

RUEDU **PREMIER** FILM

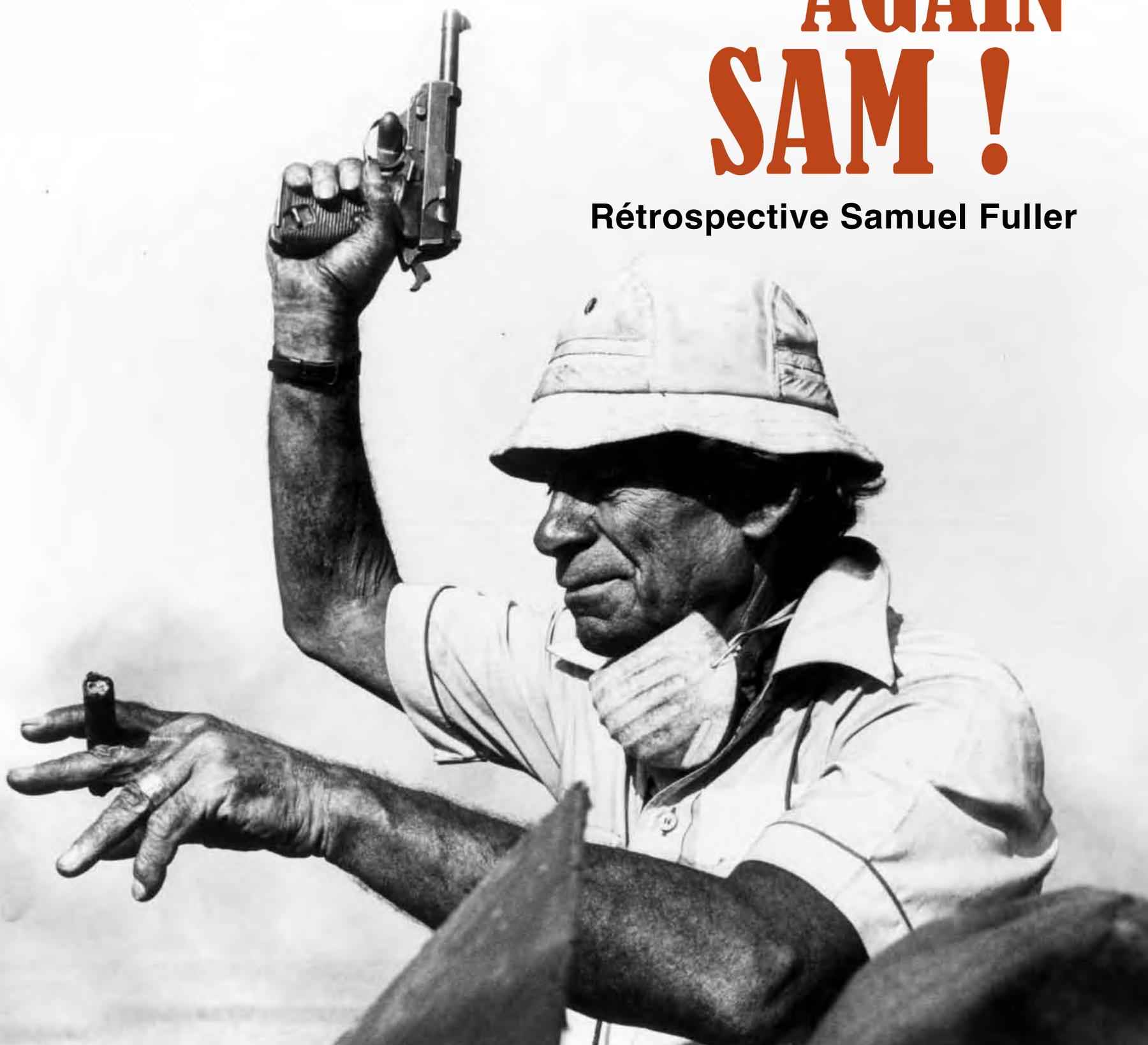
MAGAZINE
DE L'INSTITUT LUMIÈRE

#94

6 décembre 2011
2 février 2012

PLAY IT AGAIN SAM !

Rétrospective Samuel Fuller



BOUTIQUE DE NOËL
DE L'INSTITUT LUMIÈRE

OFFREZ
DES CADEAUX
ORIGINAUX !

LIVRES,
T-SHIRTS,
AFFICHES,
DVD

IDÉE CADEAU

OFFREZ UN ABONNEMENT
À L'INSTITUT LUMIÈRE

À partir de 25 €/an
des avantages exclusifs !

Offre valable du 1^{er} au 31 décembre 2011

La brocante de tous
les amoureux
du cinéma !

Week-ends des
10-11 décembre et
17-18 décembre

AU HANGAR DU PREMIER-FILM
Samedi 10 et 17 décembre 11h - 20h30
Dimanche 11 et 18 décembre 11h - 18h30
Apéritif de Noël offert les samedis à 12h !

#94

SOMMAIRE



Le Port de la drogue, Samuel Fuller



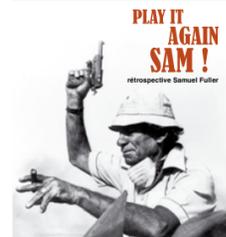
Eaux profondes, Michel Deville



Rio Bravo, Howard Hawks

- 4 RÉTROSPECTIVE SAMUEL FULLER
- 12 CYCLE MAURICE TOURNEUR ANNÉES 1930
- 14 RÉTROSPECTIVE MICHEL DEVILLE
- 22 ÉVÉNEMENT LE JOUR LE PLUS COURT
- 23 CINÉ-CONCERT METROPOLIS
- 24 INVITATION BERTRAND TAVERNIER
- 24 ÉVÉNEMENT CÉLÉBRATION GEORGES MÉLIÈS
- 25 INVITATION CHARLES BERLING
- 25 SOIRÉE SPÉCIALE CHRONIQUE D'UN ÉTÉ
- 26 SPÉCIAL NOËL 4 WESTERNS EN COULEURS !
- 27 16MM NOIR & BLANC
LES DIALOGUISTES DU CINÉMA FRANÇAIS
- 28 CINÉ-CONCERTS À L'AUDITORIUM DE LYON
CHANG ET PRIX DE BEAUTÉ
- 30 L'ÉPOUVANTABLE VENDREDI
NUIT ROBOCOP
- 31 RENSEIGNEMENTS PRATIQUES ET INDEX

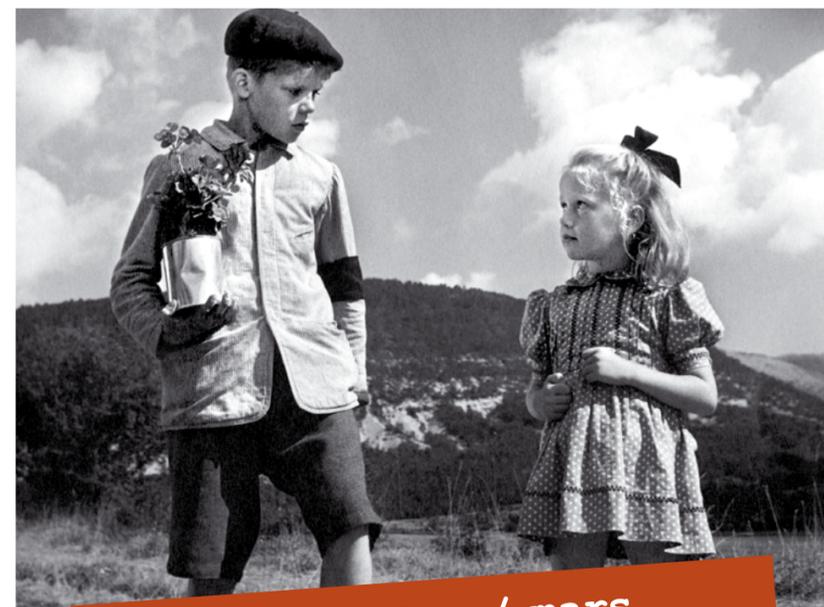
RUEDU
PREMIER FILM



EN COUVERTURE :
Samuel Fuller sur le tournage
de *Au-delà de la gloire* (1980).

REMERCIEMENTS :
Action/Théâtre du temple, Auditorium
de Lyon et l'ONL, Cinémathèque
française, Cinémathèque du
Luxembourg, Cinémathèque Royale
de Belgique, Cinémathèque suisse,
CNC, Elefilm, Les Films du Paradoxe,
Gaumont, Grands Films Classiques,
Hollywood Classics, Lobster Films, mk2,
Pathé, Tamasa Distribution, Wild Side

REMERCIEMENTS PARTICULIERS À :
Baron Samedi (Arfi), Raymond Chirat,
Serge Bromberg, Michel Deville,
Noël Simsolo, Timothy Brock, Actuel
Remix et Pierre-Henri Frappat (Arfi),
Bernard Chardère, Florence Dauman,
Charles Berling.



En février / mars
Rétrospective René Clément

RÉTROSPECTIVE Samuel Fuller

A l'occasion du centenaire de sa naissance, hommage à un grand cinéaste américain, un temps tenu à l'écart de la liste des grands noms d'Hollywood, Samuel Fuller (1912-1997). Journaliste-reporter spécialisé dans les affaires criminelles - également écrivain et scénariste, soldat durant la Seconde Guerre mondiale, il nourrit son œuvre de ces deux expériences fondatrices, dont il tira une aversion profonde pour la violence qu'il placera souvent au cœur de ses films. Cinéaste engagé, réalisateur de films de guerre (*Au-delà de la gloire, J'ai vécu l'enfer de Corée*), de westerns (*Quarante tueurs*), de films noirs ou d'espionnage (*Le Port de la drogue*), il porte une attention aiguë à la société de son temps (la folie dans *Shock Corridor*, la prostitution dans *The Naked Kiss*, la place de la femme...).

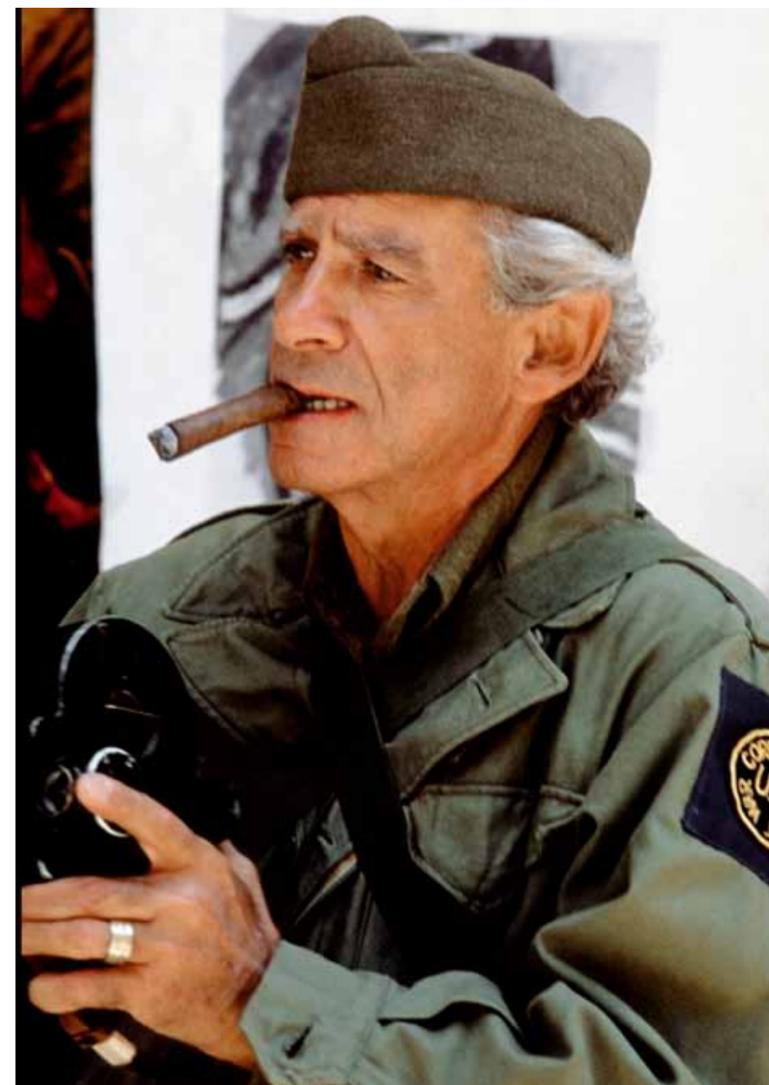
En partenariat avec 

« Un film est un champ de bataille : amour, haine, violence, action, mort – en un mot, émotion. »

Réplique improvisée par Samuel Fuller, dans *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard. Samuel Fuller dans son autobiographie : « Godard a adoré. Croyez-moi, je serais riche si j'avais touché un centime à chaque fois qu'un magazine de cinéma ou un programme de festival imprimait cette foutue citation ! »



Samuel Fuller sur le tournage de *Au-delà de la gloire*.



Samuel Fuller sur le tournage de *Au-delà de la gloire*.

Les rendez-vous

➤ SOIRÉE D'OUVERTURE

Mardi 6 décembre à 20h

La Maison de bambou (S. Fuller)

Suivi du documentaire *The Men who Made the Movies : Samuel Fuller* (R. Schickel) 55min

➤ SOIRÉE SPÉCIALE

Mardi 20 décembre à 21h

En présence de Bertrand Tavernier

J'ai vécu l'enfer de Corée (S. Fuller)

➤ SOIRÉE SPÉCIALE

Mardi 10 janvier

En présence de Noël Simsolo

Historien du cinéma, auteur de nombreux ouvrages de cinéma, dont le livre d'entretiens avec Samuel Fuller, coécrit avec Jean Narboni (*Il était une fois... Samuel Fuller*, Cahiers du cinéma, 1986).



19h30 Conférence sur le cinéma de Samuel Fuller "Sans ça, il n'y aurait pas d'histoire"

(Entrée libre, inscription recommandée)

21h Présentation de *Shock Corridor* (S. Fuller)

Samuel Fuller par Martin Scorsese

Certains disent que si l'on n'aime pas les Rolling Stones, on n'aime pas le rock'n roll. De la même façon, je crois que si l'on n'aime pas les films de Sam Fuller, on n'aime pas le cinéma. Ou du moins, on ne le comprend pas. Bien sûr, les films de Sam sont brusques, *pulp*, et parfois crus. Mais ce ne sont pas des points faibles. Ils sont simplement le reflet de son tempérament, de sa formation de journaliste et de son sens de l'urgence. Ses films sont le reflet parfait de l'homme qui les a faits. Chaque point est souligné, écrit en italique et en gras non par grossièreté mais par passion. Et son indignation - Fuller a trouvé de nombreuses raisons d'être indigné dans ce monde. L'homme qui a réalisé *Quarante tueurs* (*Forty Guns*), *Les Bas-fonds new-yorkais* (*Underworld U.S.A.*), *Le Port de la drogue* (*Pickup on South Street*) ou *Violences à Park Row* (*Park Row*), n'avait pas le temps de faire dans la dentelle. Dans ses films, sophistication et finesse sont au service de l'émotion à l'écran. Quand on réagit à un film de Fuller, on réagit au cinéma et à son essence même. Le cinéma comme source d'émotions. Les films de Fuller sont convulsifs, violents. Comme la vie, lorsqu'elle est vécue avec pure passion.

Je n'oublierai jamais la première fois que j'ai rencontré Sam. C'était à Los Angeles, au début des années 1970, après la projection de *Quarante tueurs* que j'avais organisée. Une fois le film terminé, nous avons commencé à discuter sans plus pouvoir nous arrêter. Nous avons parlé pendant des heures qui semblaient des minutes. Quand il fut l'heure de partir, nous avons continué à parler en marchant jusqu'à nos voitures. Arrivés là, nous parlions toujours. Il commençait à raconter une histoire qui menait à une autre puis encore à une autre - une qualité d'ailleurs magnifiquement illustrée dans ce livre. Nous aurions pu parler toute la nuit.

Fuller était l'une des rares personnes qui pouvaient à la fois "raconter" un bon film et en réaliser un tout aussi bon. De nombreuses personnes peuvent faire l'un ou l'autre, Sam pouvait faire les deux. Je me souviens d'une fois où Christa et moi nous sommes allés dîner chez moi. Sam a commencé à parler d'une idée de film qu'il avait eue rien que sur des objets, d'où il aurait tiré l'émotion. C'était absolument fascinant. Si quelqu'un pouvait faire un tel film, c'était bien Sam. Le premier film de Sam Fuller que j'ai vu était son premier. J'avais 6 ans et j'avais vu la bande-annonce de *J'ai tué Jesse James* (*I Shot Jesse James*). Je voulais le voir seulement à cause du titre. Quand ce jour est enfin arrivé, je me souviens de moi, assis dans le bus avec mon père, en route pour le cinéma. J'étais si excité que je ne comprenais pas comment les gens pouvaient continuer à vaquer à leurs occupations. Ignoreraient-ils que *J'ai tué Jesse James* était sorti ? C'est un sentiment que

nous sommes nombreux à ressentir enfants et nous sommes habituellement un peu déçus. Quand on est très jeune, les choses qu'on attend avec impatience et dont on rêve arrivent rarement à la cheville de l'image qu'on s'en était fait. Mais cette fois-ci, le film a dépassé le rêve. *J'ai tué Jesse James* est un film sur la trahison qui va au fond de la question - ce que c'est de trahir et d'être trahi. J'ai vraiment été surpris par le moment où Jesse prend un bain et Ford vise dans le dos : va-t-il tirer ou non ? Je n'ai jamais oublié cette image et de nombreuses autres dans ce film. Je les ai gardées en mémoire depuis l'âge de 6 ans. Le film m'émeut encore aujourd'hui.

Les films de Sam ont une force qui balaie les clichés, quel que soit le sujet abordé. Il n'y a pas d'effets faciles dans son œuvre. Il essayait toujours de sonder l'insondable, que ce soit à travers des sujets aussi vastes que l'inhumanité de la guerre ou l'injustice du racisme, ou à un niveau plus intime, la soif du pouvoir ou la contagion de la paranoïa. Dans les films de Sam, il n'y a aucune différence entre le privé et le politique, les deux font partie du continuum de l'expérience humaine. Je crois qu'il était l'un des artistes les plus courageux et les plus profondément moraux que l'industrie du cinéma ait portés. C'est la raison pour laquelle ses films de guerre - *J'ai vécu l'enfer de Corée* (*The Steel Helmet*), *Baïonnette au canon* (*Fixed Bayonets*), *China Gate*, *Les Maraudeurs attaquent* (*Merrill's Marauders*) et *Au-delà de la gloire* (*The Big Red One*) - sont les plus honnêtes, les moins sentimentaux et les plus durs que j'ai jamais vus. J'espère seulement qu'un jour, *Au-delà de la gloire* sera restauré dans sa forme originale!

Le garçon qui trouve le cadavre de son père dans une ruelle, et qui jure, le poing serré, qu'il se vengera dans *Les Bas-fonds new-yorkais*. Le plan-séquence qui suit Gene Evans dans la rue alors qu'il tabasse son opposant dans *Violences à Park Row*. La mort triste et solitaire de l'indicatrice interprétée par Thelma Ritter dans *Le Port de la drogue*. Ce sont des moments d'émotion pure, crue, rare au cinéma, créés par un artiste unique. J'adorais Sam Fuller le cinéaste, et je ne peux pas imaginer mes propres films sans son influence et son exemple. Je l'ai autant aimé comme ami. Ce livre merveilleux, gorgé de sa passion de la vie et du cinéma, permet de garder vivante la mémoire de cet homme précieux. »

1. Une version restaurée de 2h42 a depuis été présentée au Festival de Cannes, en 2004. C'est celle que nous montrons pendant la rétrospective.

Avant-propos de Martin Scorsese à *Un troisième visage de Samuel Fuller* (Allia, 2011, version originale parue en 2002).

Filmographie

- 1948 *J'ai tué Jesse James*/*I Shot Jesse James*
- 1950 *Le Baron d'Arizona*/*The Baron of Arizona*
- 1950 *J'ai vécu l'enfer de Corée*/*The Steel Helmet*
- 1951 *Baïonnette au canon*/*Fixed Bayonets* !
- 1952 *Violences à Park Row*/*Park Row*
- 1953 *Le Port de la drogue*/*Pickup on South Street*
- 1954 *Le Démon des eaux troubles*/*Hell and High Water*
- 1955 *La Maison de bambou*/*House of Bamboo*
- 1957 *Le Jugement des flèches*/*Run of the Arrow*
- 1957 *China Gate*
- 1957 *Quarante tueurs*/*Forty Guns*
- 1958 *Ordres secrets aux espions nazis*/*Verboten* !
- 1959 *The Crimson Kimono*
- 1960 *Les Bas-fonds new-yorkais*/*Underworld U.S.A.*
- 1962 *Les Maraudeurs attaquent*/*Merrill's Marauders*
- 1963 *Shock Corridor*
- 1964 *Police spéciale*/*The Naked Kiss*
- 1967 *Shark*/*Caine*
- 1973 *Un pigeon mort dans la rue Beethoven*/*Dead Pigeon on Beethoven Street*
- 1980 *Au-delà de la gloire*/*The Big Red One*
- 1982 *Dressé pour tuer*/*White Dog*
- 1984 *Les Voleurs de la nuit*
- 1989 *Sans espoir de retour*/*Street of No Return*

Samuel Fuller a également travaillé à plusieurs reprises pour la télévision.

Samuel Fuller acteur

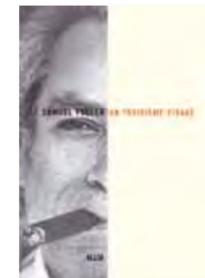
Cinéaste admiré des cinéastes, il lui a souvent été demandé d'apparaître dans des films, parfois dans son propre rôle. Il tourna ainsi pour Jean-Luc Godard (*Pierrot le fou*, 1965), Wim Wenders (*L'Ami américain*, 1977 ; *L'Etat des choses*, 1982), Dennis Hopper (*The Last Movie*, 1971), Mika Kaurismaki, Larry Cohen, Amos Gitai, Luc Moullet...

Un troisième visage de Samuel Fuller

L'autobiographie passionnante de Samuel Fuller enfin traduite en français, parue chez Allia !

Le "rêve américain", voici ce qu'incarnerait probablement la vie et la personne de Samuel Fuller. Ces mémoires sont aussi un véritable panorama historique du XX^e siècle. Samuel Fuller retrace son parcours mais aussi l'époque qu'il a traversée, marquée par la Prohibition, la crise économique de 1929 ou la Seconde Guerre mondiale. De son enfance dans le New York des années 1920 jusqu'à son amitié avec Martin Scorsese ou Quentin Tarantino, Samuel Fuller dit tout, tant l'anecdote est dans son cas des plus significatives.

Un troisième visage de Samuel Fuller
Traduit de l'anglais par Hélène Zylberait.
Préface de Martin Scorsese.
Allia, août 2011. Prix : 20 €, 608 pages.



Di 18/12 à 16h30
Ma 20/12 à 21h En présence de Bertrand Tavernier

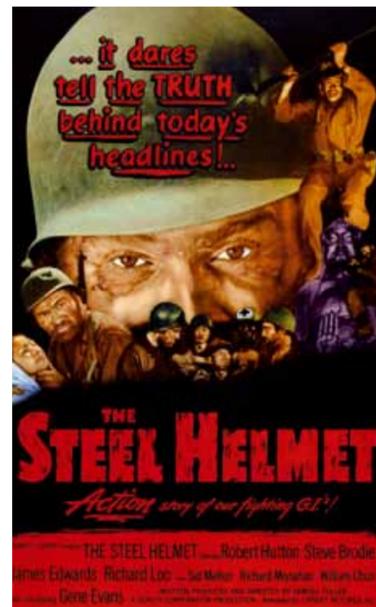
J'ai vécu l'enfer de Corée

Avec Gene Evans, Robert Hutton, Steve Brodie, James Edwards, Richard Loo, Sid Melton, Richard Monahan. Scénario de Samuel Fuller. Photographie d'Ernest Miller. Musique de Paul Dunlap.

The Steel Helmet > Etats-Unis > 1950 > 1h25 > N&B

Guerre de Corée. Le sergent Zack, vétéran de la Seconde Guerre mondiale, est sauvé par un orphelin coréen. Ils se joignent à un groupe de soldats américains et s'installent dans un temple bouddhiste...

Après avoir été journaliste très jeune, Samuel Fuller écrit de nombreux romans puis des scénarios, adaptés à Hollywood. Quand les Etats-Unis entrent en guerre, il s'engage dans l'infanterie. Fuller veut être le témoin de la tragédie : il sera de toutes les batailles. A son retour, il se remet à l'écriture mais veut réaliser lui-même ses histoires, ce qu'il fait en 1948 avec *J'ai tué Jesse James*. *J'ai vécu l'enfer de Corée* - avec dix jours de tournage et un budget serré - est son troisième film et s'inspire de son expérience de soldat. Pour interpréter Zack, Fuller choisit Gene Evans, qui deviendra l'un de ses acteurs fétiches. Samuel Fuller à Noël Simsolo et Jean Narboni (*Il était une fois...* Samuel Fuller, Cahiers du cinéma, 1986) : « J'avais l'idée de faire à chaud un film sur la guerre de Corée. Pour moi, la guerre est toujours la même vieille guerre quels que soient l'époque, le siècle, ou les armes qu'on utilise. Je voulais permettre aux spectateurs de voir que ce n'était pas ce qu'ils lisaient dans les journaux. » Le film provoque un énorme scandale... et remporte un immense succès. Fuller est alors courtisé par les grands studios. Sa rencontre avec Darryl Zanuck, patron de la Twentieth Century Fox, lui ouvrira une période de créativité et de succès.



Le Port de la drogue

Ve 20/01 à 21h | Sa 21/01 à 21h | Di 22/01 à 18h30
Ma 24/01 à 19h

Violences à Park Row

Avec Gene Evans, Mary Welch, Bela Kovacs, Herbert Heyes, Tina Pine, George O'Hanlon. Scénario de Samuel Fuller. Photographie de John L. Russell. Musique de Paul Dunlap. Produit par Samuel Fuller.

Park Row > Etats-Unis > 1952 > 1h23 > N&B



En 1880, Phineas Mitchell, renvoyé du journal *Le Star*, décide de lancer son propre journal, *Le Globe*, en utilisant à la une le saut du pont de Brooklyn par Steve Brodie. Le journal connaît un succès immédiat malgré son impression sur du papier de boucher. Mitchell utilise alors un procédé de mise en page révolutionnaire, la linotype...

Samuel Fuller a arpenté, dès 13 ans, Park Row, le quartier de la presse à New York, pour vendre à la criée des journaux, puis comme copyboy bientôt attiré d'Arthur Brisbane, le légendaire et puissant rédacteur en chef du *New York Journal*. Il devint ensuite reporter spécialisé dans les affaires criminelles. Il évoque ici ce milieu du journalisme, qui l'a fasciné et qu'il connaît redoutablement bien, en une sorte de microcosme grouillant et concurrentiel, avec une valeur forte, la presse au service de la démocratie. « Fuller, déclarent Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon dans *50 ans de cinéma américain*, rue dans les brancards, détruit les conventions. Il a une volonté très sincère de faire une œuvre personnelle, de réaliser un film qui ne soit dû qu'à un seul homme, de bousculer avec une bonne humeur féroce règles et conventions. » On approche du sublime.

Me 25/01 à 21h | Ve 27/01 à 19h | Sa 28/01 à 20h30
Di 29/01 à 14h30 | Di 29/01 à 18h30

Le Port de la drogue

Avec Richard Widmark, Jean Peters, Thelma Ritter, Murvyn Vye, Richard Kiley. Scénario de Samuel Fuller sur une histoire de Dwight Taylor. Photographie de Joseph MacDonald. Musique de Leigh Harline. Décors de Lyle R. Wheeler et George Patrick.

Pickup on South Street > Etats-Unis > 1953 > 1h20 > N&B

Skip McCoy, pickpocket, se retrouve en possession d'un microfilm contenant des plans ultra secrets. Le voilà maintenant filé par la police, avec une bande d'espions à ses trousses...

Un très grand film noir, sulfureux, au réalisme surprenant (à noter, le travail remarquable sur les décors). Le film sortit en France sous un titre bien différent de l'original, *Le Port de la drogue*. Samuel Fuller en explique la raison dans son autobiographie : « En France, le parti communiste connaissait un nouvel essor et avait une grande influence sur la presse. Le distributeur français de *Pickup* a été si intimidé par tout ce ramdam (causé par la presse lors de la présentation du film à Venise) qu'il a donné un nouveau titre au film avant sa sortie en France : *Le Port de la drogue*. Dans le doublage français du film, au lieu d'un microfilm destiné aux communistes le pickpocket met la main sur une livraison de drogue. Les Français ont non seulement modifié le titre du film mais aussi son histoire ! J'étais furieux. En France ! Là où je pensais que le travail artistique était vénéré, quelles que soient les opinions politiques de son auteur. Quelle connerie ! Je n'avais aucune intention d'affirmer un parti pris politique dans *Pickup*. Mon histoire est un polar noir sur des marginaux, rien de plus, rien de moins. » C'est la version originale qui est présentée ici.

Présenté en copie neuve



China Gate

Ma 6/12 à 20h SOIRÉE D'OUVERTURE Suivi de
The Men who Made the Movies : Samuel Fuller
(R. Schickel) | Sa 10/12 à 20h30 | Di 11/12 à 16h30
Ma 13/12 à 21h

La Maison de bambou

Avec Robert Ryan, Robert Stack, Shirley Yamaguchi, Cameron Mitchell, Brad Dexter, Sessue Hayakawa. Scénario de Harry Kleiner et Samuel Fuller. Photographie de Joseph MacDonald. Musique de Leigh Harline.

House of Bamboo > Etats-Unis > 1955 > 1h42 > Couleur

Un homme est tué lors de l'attaque d'un train à Tokyo. L'Américain Eddie Spanier mène son enquête. Il rencontre la sublime Mariko puis Sandy Dawson, à la tête d'une organisation secrète... Film noir en Technicolor, c'est le premier film américain tourné au Japon après la double explosion de la bombe atomique, dans un climat très anti-américain. Novateur à bien des égards, ce très grand film l'est aussi par son évocation de l'homosexualité. Samuel Fuller dans *Un troisième visage* : « Je voulais qu'il y ait une certaine ambiance qu'on n'ait jamais vue, ni dans les films japonais, ni dans les films américains : le choc entre notre culture et la leur. Le film a été un succès commercial et critique pour la Fox. Ce qui me rendait le plus fier, c'est qu'il brisait les barrières raciales alors implicites dans les films américains. Dans les années 1950 à Hollywood, un homme blanc ne tombait pas encore amoureux d'une Asiatique. Dans les rares films mettant en scène des couples mixtes, la fin était généralement tragique. Par ailleurs, j'avais insisté pour engager une autochtone pour le rôle principal, pas une actrice américaine que l'on maquille pour qu'elle ressemble à une Asiatique. Même si ça semble ridicule aujourd'hui, c'était alors révolutionnaire de recruter des acteurs qui venaient vraiment d'ailleurs. »

Me 11/01 à 21h | Di 15/01 à 16h30

China Gate

Avec Gene Barry, Angie Dickinson, Nat 'King' Cole, Paul Dubov, Lee Van Cleef, George Givot, Gerard Milton, Marcel Dalio. Scénario de Samuel Fuller. Photographie de Joseph F. Biroc. Musique de Max Steiner, Victor Young.

China Gate > Etats-Unis > 1957 > 1h37 > N&B

Guerre d'Indochine, 1954. Le capitaine Brock prend le commandement d'un groupe de soldats pour détruire un dépôt de munitions à la frontière de la Chine. Lea, dite "Lucky Legs", Eurasienne, est l'ancienne femme de Brock, qu'il a abandonnée à la naissance de leur fils. Elle accepte de participer à l'opération, à condition que son fils puisse gagner les Etats-Unis... Bertrand Tavernier (*Cahiers du cinéma*, 1962) : « Ce film, dédié à la France, "dernier bastion de la lutte contre le communisme", tourné en deux semaines, semble avoir été improvisé au jour le jour comme du Godard, et le résultat est diablement excitant. Là où Fuller excelle, c'est dans la description des minutes qui suivent un combat, combat où l'on attrape les rafales de mitraillette en plein queue : le silence est revenu, la tension disparaît peu à peu, un homme allume une cigarette, un autre savoure la paix. Ces quelques minutes valent tous les plaidoyers antimilitaristes du monde. » Le film réunit outre Gene Barry, Angie Dickinson, au début d'une très belle carrière, et l'immense chanteur Nat King Cole. Samuel Fuller résume les thèmes de son film ainsi : « Communisme et colonialisme. Racisme et tolérance. Marché noir et capitalisme. Abandon et fidélité. »



La Maison de bambou

Me 4/01 à 21h | Je 5/01 à 19h | Sa 7/01 à 18h30
Di 8/01 à 16h30

Quarante tueurs

Avec Barbara Stanwyck, Barry Sullivan, Dean Jagger, John Ericson, Gene Barry. Scénario de Samuel Fuller. Photographie de Joseph F. Biroc. Musique de Harry Suckman. Produit par Samuel Fuller.

Forty Guns > Etats-Unis > 1957 > 1h19 > N&B



En Arizona, Jessica Drummond règne d'une main de fer sur la petite ville de Tombstone. Elle est à la tête d'une bande de hors-la-loi qui sème la terreur dans la région... Un immense western, sauvage, mené par la fabuleuse Barbara Stanwyck, et une charge contre les armes et la violence. Jean Narboni et Noël Simsolo, interviewant Samuel Fuller (*Il était une fois...* Samuel Fuller, Cahiers du cinéma, 1986), remarquent que le film est aussi « un documentaire sur la façon de marcher d'un tueur. Les pieds. Les yeux. Le rythme. » Plus loin, le cinéaste évoque à ce propos la scène suivante : « C'était la première fois que dans un western le héros était filmé de dos. J'aime beaucoup cette scène. Je l'ai écrite, je l'ai filmée, je l'adore. Le jeune Barry, arrive lentement à la fenêtre pour couvrir la marche de son frère. Il sait parfaitement ce qui va arriver. Lorsque son frère a capté le regard de l'ivrogne, celui-ci n'est plus dangereux. Il regarde, il regarde, mais qu'est-ce qu'il regarde ? Et quand il est assez près, Barry frappe. C'était quelque chose qu'on n'avait jamais vu dans un film. Et c'était vrai. Allez voir des tombes dans l'Ouest, des tombes de marshalls, de shérifs, regardez l'année de leur naissance et celle de leur mort, vous comprendrez que ces hommes étaient des techniciens. »

Me 1^{er}/02 à 21h | Je 2/02 à 19h

Ordres secrets aux espions nazis

Avec James Best, Susan Cummings, Tom Pittman, Paul Dubov, Harold Daye, Dick Kallman, Stuart Randall. Scénario de Samuel Fuller. Photographie de Joseph F. Biroc. Musique de Harry Suckman.

Verboten ! > Etats-Unis > 1958 > 1h27 > N&B

À la toute fin de la Seconde Guerre mondiale, des soldats américains traquent un soldat nazi dans un village. Le sergent Brent, blessé, est recueilli par une Allemande, Helga. Le frère d'Helga, Franz, tombe sous la coupe de Bruno, un néonazi à la tête de la Werewolf, la milice secrète...

Après le très réussi *Quarante tueurs*, Fuller continue d'écrire, réaliser et produire ses films, avec une autonomie rare dans l'Amérique des années 1950, et veut de nouveau évoquer la guerre. Il confia à Noël Simsolo et Jean Narboni : « À la fin de la guerre, les jeunes hitlériens se sont appelés les "Werwolfs". Leur groupe a existé de 1946 à 1960. Ils étaient formés par des vétérans. Il y en avait beaucoup en Californie. Aujourd'hui ils ont encore leurs camps. *Verboten !*, c'est aussi l'histoire des pauvres dans le monde entier. Sans futur. N'importe qui peut arriver et leur promettre un avenir. Tout le monde agit soit pour l'argent, soit pour la nourriture. S'il n'y avait pas eu de Dépression après le Kaiser, il n'y aurait pas eu Hitler. » Jean Douchet salua « la condamnation sans équivoque du nazisme, du romantisme de la violence ainsi que de l'esprit de supériorité des races. » De nombreux critiques français défendirent le film dont Luc Moullet dans les *Cahiers du cinéma* : « *Verboten !* incarne l'essence même du cinéma. » François Truffaut (*France Observateur*) : « Je sors toujours d'un film de Samuel Fuller admiratif et jaloux car j'aime recevoir des leçons de cinéma. »





Les Maraudeurs attaquent

Me 25/01 à 19h | Di 29/01 à 16h30

Les Maraudeurs attaquent

Avec Jeff Chandler, Ty Hardin, Peter Brown, Andrew Duggan, Will Hutchins, Claude Akins. Scénario de Milton Sperling et Samuel Fuller d'après Charlton Ogburn Jr. Photographie de William H. Clothier. Musique de Howard Jackson.

Merrill's Marauders > Etats-Unis > 1962 > 1h38 > Couleur

En 1944, le général Stilwell ordonne le déploiement en Birmanie d'unités américaines pour vaincre les Japonais. Parmi elles se trouve l'Unité Galahad, commandée par le général Frank Merrill, et chargée de s'infiltrer dans le territoire...

La seule histoire sur la Seconde Guerre mondiale que Samuel Fuller, au début des années 1960, a envie de réaliser, c'est celle de la section Big Red One (qu'il réalisera en 1980). Mais Jack Warner le convainc de s'intéresser à cette histoire inspirée de faits réels, qui le préparerait à *The Big Red One*. Samuel Fuller dans son autobiographie : « Le film est un hommage sincère à Merrill et à ses soldats, sans patriotisme mal placé. Exténués et blessés, ils essaient de rester en vie, tout en continuant à accomplir leur mission. Il faut être clair, le travail des GI pendant la guerre est angoissant et frustrant, pas glorieux ! » Pour interpréter le général Merrill, Fuller n'envisage qu'un seul acteur : Gary Cooper. Mais celui-ci tombe malade pendant la pré-production, et la gravité de son état oblige Fuller à penser à quelqu'un d'autre : Jeff Chandler, habitué des westerns (*La Flèche brisée*, Delmer Daves, 1950). Chandler mourra brutalement des suites d'une opération du dos, juste après le tournage. Ces deux événements marquèrent profondément Fuller.

Ma 10/01 à 21h En présence de Noël Simsolo
Je 12/01 à 19h | Sa 14/01 à 20h30 | Di 15/01 à 14h30
Di 15/01 à 18h30

Shock Corridor

Avec Peter Breck, Constance Towers, Gene Evans, James Best, Hari Rhodes, Larry Tucker. Scénario de Samuel Fuller. Photographie de Stanley Cortez (et Samuel Fuller pour la séquence du rêve). Musique de Paul Dunlap.

Shock Corridor > Etats-Unis > 1963 > 1h41 > N&B et Couleur



Dans un hôpital psychiatrique, un malade est assassiné, la police piétine et abandonne l'enquête. Pour décrocher le Pulitzer et résoudre l'affaire, un journaliste s'y fait intruser...

Une descente aux enfers mythique et sans concession mais aussi un portrait caché et vitriolé de l'Amérique. Samuel Fuller réussit à filmer la violence avec une technique très sûre et des acteurs remarquablement dirigés. Samuel Fuller : « Le titre est devenu *Shock Corridor*, ce qui n'était pas d'une grande subtilité. J'y parlais de la folie, du racisme, du patriotisme, de la guerre nucléaire et de la perversion sexuelle. Comment faire léger avec de tels sujets ? Je voulais provoquer à dessein le téléspectateur. Les situations que je décrivais étaient choquantes et effrayantes. Ce film serait fou et absurde en passant par l'insupportable et le tragique. Mon asile de fous était une métaphore de l'Amérique. Comme le rayon X révèle les tumeurs d'un patient, *Shock Corridor* mettrait en évidence la maladie dont souffre notre nation. »

« LE PLUS ANARCHISTE DES METTEURS EN SCÈNE AMÉRICAINS. IL ÉCHAPPE À TOUTE CLASSIFICATION. SCÉNARISTE ET DIALOGUISTE DE TOUS SES FILMS, D'APRÈS DES SUJETS ORIGINAUX, DANS TOUS LES SENS DU TERME, IL ESSAIE TOUJOURS D'ABORDER AVEC UN ŒIL NOUVEAU UN THÈME, UN PERSONNAGE, UNE SÉQUENCE. CETTE ATTITUDE N'EST NI INTELLECTUELLE NI THÉORIQUE. FULLER RUE DANS LES BRANCARDS, DÉTRUIT LES CONVENTIONS COMME UN VISIONNAIRE, NON COMME UN ESTHÈTE. »

SAMUEL FULLER VU PAR BERTRAND TAVERNIER ET JEAN-PIERRE COURSDON
(50 ANS DE CINÉMA AMÉRICAIN, NATHAN, 1995)

Me 14/12 à 21h | Ve 16/12 à 19h | Sa 17/12 à 20h30
Di 18/12 à 18h30

The Naked Kiss

Avec Constance Towers, Anthony Eisler, Michael Dante, Virginia Grey, Patsy Kelly, Betty Bronson. Scénario de Samuel Fuller. Photographie de Stanley Cortez. Musique Paul Dunlap.

The Naked Kiss > Etats-Unis > 1964 > 1h30 > N&B



Après avoir fui son proxénète, Kelly, une prostituée, s'installe à Grantville pour refaire sa vie. Elle décroche un emploi d'infirmière à l'hôpital et tombe amoureuse du riche Grant. Mais ce bonheur est fragile...

En jouant sur les non-dits et les regards, Fuller atteint une violence extrême. Lorsqu'il était jeune journaliste spécialisé dans les crimes, sa combine pour téléphoner à son rédacteur en chef lors de ses déplacements uptown, était de passer ses appels depuis un bordel, où il a peu à peu sympathisé avec toutes les femmes. Samuel Fuller : « Je me suis servi de ces souvenirs pour écrire le film, l'histoire d'une prostituée qui décide de recommencer sa vie à zéro dans une petite ville où personne ne la connaît. Elle pense pouvoir échapper aux trahisons et aux déceptions qu'elle a connues dans la grande ville. Elle va pourtant devoir affronter la mauvaise foi et l'hypocrisie dans la cambrousse. Mon histoire montre la mesquinerie qui consiste à toujours pointer du doigt les pécheurs et encourage l'intolérance et la haine. » Le film est également connu en France sous le titre de *Police spéciale*.



Sa 7/01 à 20h30 | Di 8/01 à 18h30

Au-delà de la gloire/ The Big Red One

Avec Lee Marvin, Mark Hamill, Robert Carradine, Bobby Di Cicco, Kelly Ward, Stéphane Audran. Scénario de Samuel Fuller. Photographie d'Adam Greenberg. Musique de Dana Kaproff.

The Big Red One > Etats-Unis > 1980 > 2h42 > N&B et Couleur

1942. Le parcours de jeunes soldats appartenant à la "Big Red One" et de leur sergent Possum, hanté par ses souvenirs de la Première Guerre mondiale, dans les méandres de cette Seconde Guerre...

Pour le rôle du sergent, le cinéaste choisit Lee Marvin, « au magnifique visage chevalin et au style discret » selon Fuller, et pour le rôle de Griff, le jeune Mark Hamill qui venait de triompher en Luke Skywalker dans *La Guerre des étoiles* de George Lucas (1977). Samuel Fuller s'inspire de son expérience de soldat : « Chaque plan de mon film serait basé sur mon expérience. Une montre-bracelet autour d'un poignet sur un bras arraché, flottant sur une mer de sang, est une vision d'Omaha Beach qui ne m'a jamais quitté. Au-delà du réalisme, mes quatre fantassins et leur sergent comporteraient une dimension allégorique. Ils incarneraient des symboles de la survie. Leur avancée acharnée serait une étrange danse de la mort, absurde et incompréhensible, comme la guerre elle-même. Avec la fin des hostilités débiterait le processus de guérison. Je voulais qu'*Au-delà de la gloire* se termine sur une note d'espoir. » Après un premier montage de six heures, Samuel Fuller réduit le film à quatre heures et demi. Mais les producteurs refusent de sortir une version aussi longue et refont un montage d'1h53. Ce fut une expérience très douloureuse pour Fuller. En 2004, le film fut remonté dans la version proche de celle voulue par le cinéaste, et restauré. C'est cette version que nous présentons.



Sans espoir de retour

Sa 14/01 à 18h30 | Ma 17/01 à 19h

Les Voleurs de la nuit

Avec Véronique Jannot, Bobby Di Cicco, Victor Lanoux, Stéphane Audran, Camille de Casabianca, Micheline Presle, Marthe Villalonga, Claude Chabrol, Humbert Balsan. Scénario de Samuel Fuller et Olivier Beer d'après Olivier Beer. Photographie de Philippe Rousselot. Musique d'Ennio Morricone. Costumes de Rosalie Varda.

France > 1984 > 1h38 > Couleur

François et Isabelle sont chômeurs. Ils se rencontrent à L'ANPE. Rapidement complices, ils mettent au point un système de cambriolage nocturne...

Le film précédent de Fuller, *Dressé pour tuer* (*White Dog*, 1982), connut une histoire douloureuse, puisque la Paramount refusa de distribuer le film, s'effrayant de rumeurs qui considéraient le film comme raciste. En 1982, Samuel Fuller, meurtri, sa femme Christa Lang et leur fille Samantha s'envolent pour Paris : on propose au cinéaste un projet de film. C'est l'occasion de tourner le dos « à la perversité et aux médisances de Hollywood. » Ils ne savent pas que leur exil volontaire durera treize ans. Ce projet, c'est *Les Voleurs de la nuit*, produit par le français Jo Siritzky qui réunit Véronique Jannot, Bobby Di Cicco (qui avait joué dans *The Big Red One*), Victor Lanoux, Claude Chabrol et le producteur Humbert Balsan dans une apparition. Ce sera l'avant-dernier film de Samuel Fuller.

Me 7/12 à 21h | Ve 9/12 à 19h | Sa 10/12 à 16h30
Di 11/12 à 14h30

Sans espoir de retour

Avec Keith Carradine, Valentina Vargas, Bill Duke, Andréa Ferréol, Bernard Fresson. Scénario de Samuel Fuller, Jacques Bral, d'après le roman de David Goodis. Photographie de Pierre-William Glenn. Musique de Karl-Heinz Schäfer.

Street of No Return > France/Portugal > 1989 > 1h33 > Couleur

Alors que de violentes émeutes raciales ont éclaté, Michael, un ancien chanteur en vogue devenu clochard, rencontre une femme qui le mène à d'anciennes connaissances, Dablin, Eddie, et à Celia dont il a été follement amoureux...

Tourné au Portugal, le film est une adaptation de David Goodis, célèbre auteur de romans noirs, souvent adaptés au cinéma (*Les Passagers de la nuit*, Delmer Daves, 1947, ou *Tirez sur le pianiste*, François Truffaut, 1960). Samuel Fuller dans son autobiographie : « Lorsque le producteur Jacques Bral m'a proposé d'écrire et de réaliser un film adapté du roman de David Goodis, *Street of No Return*, ça m'a fait tout de suite bander. Lorsque j'étais journaliste, j'avais couvert une abominable émeute raciale qui avait eu lieu dans les rues de Harlem au début des années 1930. Aucun film ne pourra jamais réellement rendre compte du chaos et de la violence dont j'avais été témoin : des gens en attaquaient d'autres du seul fait de la couleur de leur peau. Dans mon esprit, en faisant ce film, j'avais l'occasion de rendre hommage à un vieil ami et à un sacré écrivain. » Le dernier film pour le cinéma de Fuller fut un échec critique et commercial.

**<< JEUNES AUTEURS ET RÉALISATEURS,
ATTRAPEZ VOTRE PUBLIC PAR LES COUILLES
DÈS QUE LE GÉNÉRIQUE APPARAÎT SUR L'ÉCRAN
ET NE LE LÂCHEZ PAS ! FOUTEZ-EN LUI PLEIN LA GUEULE
AVEC VOTRE PASSION POUR VOTRE HISTOIRE !
FAITES EN SORTE QUE LE PUBLIC AIME OU DÉTESTE
VOS PERSONNAGES, MAIS BON DIEU, NE LE LAISSEZ JAMAIS –
JAMAIS ! – INDIFFÉRENT ! >>**

SAMUEL FULLER



MAURICE TOURNEUR ANNÉES 1930



5 FILMS RESTAURÉS PAR PATHÉ

Hommage au cinéaste Maurice Tourneur (1873-1961), avec la présentation de cinq de ses films de sa période française des années 1930, en copies restaurées par Pathé, qui fut le producteur et distributeur d'origine de ces films.

SOIRÉE D'OUVERTURE

Judi 19 janvier à 20h30
En présence de Bernard Chardère
Fondateur de *Positif* et de l'Institut Lumière

Obsession (M. Tourneur)
suivi de
Au nom de la loi (M. Tourneur)

À PROPOS DE MAURICE TOURNEUR

Avant de débiter au théâtre comme comédien, Maurice Tourneur illustre des ouvrages de luxe et travaille avec le sculpteur Rodin ou le peintre Puvion de Chavannes. Il se prend de passion pour la réalisation et adapte une nouvelle d'Edgar Poe, *Le Système du docteur Goudron et du professeur Plume*. En 1911, il est engagé par la firme Eclair avant d'être envoyé aux États-Unis où il débute sa carrière de cinéaste.

Dès son arrivée aux États-Unis, Maurice Tourneur enchaîne les tournages : 14 films en trois ans. Des films où l'esthétisme occupe déjà une place majeure. Dès 1918, il est considéré comme l'un des plus grands réalisateurs de son temps. Revenu en France, il met en scène *L'Équipage* (1927). Mais Maurice Tourneur est confronté à la fronde de certains lui reprochant de ne pas avoir participé à la guerre. Il part alors tourner en Allemagne *Le Navire des hommes perdus* (1929) avec Marlene Dietrich. De retour en France, le réalisateur tente de s'adapter au cinéma parlant et met en scène des films policiers d'une rare efficacité dramatique : *Accusée levez-vous !* (1930) ou *Au nom de la loi* (1932). Avec *Le sourire* (1936) avec Maurice Chevalier illustre les talents du cinéaste dans la comédie. Il est également l'auteur de films historiques comme *Katia* (1938) et de films fantastiques comme *La Main du diable* (1943). Après *L'Impasse des deux anges* (1948), Maurice Tourneur est victime d'un accident qui l'éloigne des plateaux de cinéma. Il se consacre à la fin de sa vie à la traduction de romans policiers américains.



Les Gaîtés de l'escadron

Ve 20/01 à 19h | Sa 28/01 à 16h30

Accusée levez-vous !

Avec Gaby Morlay, André Roanne, Jean Dax, Camille Bert, Alexandre Mihalesco, Georges Paulais, Suzanne Delvé. Scénario de Jean-José Frappa d'après un argument de Mary Murillo. Photographie de Victor Arménise. Montage de Jacques Tourneur. Musique de José-Maria de Lucchesi.

France > 1930 > 1h44 > N&B

La directrice d'un music-hall est assassinée. Une des actrices est soupçonnée du meurtre, son fiancé ayant reçu les avances de la victime...
De retour en France après une brillante carrière américaine à partir de 1914, Maurice Tourneur signe son premier film parlant. Georges Martell écrivait en 1930 dans *La Revue du cinéma* : « *Accusée levez-vous !* se présente comme le premier grand film parlant français. Le talent dramatique de Gaby Morlay dépourvu de toute recherche artificielle se prête admirablement au cinéma parlant et son expérience de la scène lui donnera toujours sur ses camarades une supériorité marquée. Elle s'est tirée du rôle difficile de la danseuse inculpée à la satisfaction générale. »



Accusée levez-vous !

Ve 27/01 à 21h | Sa 28/01 à 18h30 | Me 1^{er}/02 à 19h

Les Gaîtés de l'escadron

Avec Raimu, Jean Gabin, Fernandel, Mady Berry, Kitty Pierson, Jacqueline Brizard, Charles Camus. Scénario et dialogues de Georges Dolley d'après la pièce de Georges Courteline et Edouard Norès, tirée du roman de Georges Courteline. Photographie de Raymond Agnel, René Colas et Lepage. Montage de Jacques Tourneur.

France > 1932 > 1h24 > N&B

Le train-train de l'escadron égayé par l'arrivée des réservistes, assombri par l'inspection du général, tyrannisé par le féroce adjudant Flick et amusé par de fortes têtes désopilantes...

Adapté d'une pièce de Courteline, le film réunit un trio d'acteurs prestigieux, Fernandel, Raimu, Jean Gabin dans l'un de ses premiers grands rôles, entourés de seconds rôles impeccables. En 1912, Maurice Tourneur avait réalisé une première version muette du film. A travers cette suite de scènes, derrière le comique, il dénonce l'absurdité de la hiérarchie militaire et la dureté de la vie de caserne. A noter, l'utilisation d'un procédé technique étonnant : Maurice Tourneur a effectué le coloriage au pochoir de certaines scènes utilisant le procédé Pathé-Color.

Je 19/01 à 20h30 En présence de Bernard Chardère, précédé de *Obsession*
Di 22/01 à 14h30

Au nom de la loi

Avec Gabriel Gabrio, Marcelle Chantal, Charles Vanel, Jean Marchat, Jean Dax, José Noguero, Nestor Ariani. Scénario de Paul Bringuier et Maurice Tourneur d'après le roman de Paul Bringuier. Photographie de Georges Benoît, Marc Bujard et Lepage. Montage de Jacques Tourneur.

France > 1932 > 1h26 > N&B

Ce n'est pas un métier de tout repos de lutter contre les malfaiteurs. L'habitude des dangers partagés unit trois inspecteurs. Sur la piste d'une bande redoutable, l'un des agents est tué. Ses camarades jurent de le venger, ils sont sur la piste d'une mystérieuse Sandra...
Le critique André Moraud écrivait à propos du film : « L'intrigue policière est sublimée par les recherches auxquelles se livre Tourneur au niveau de la photographie, des décors et des éclairages, créant un univers de ruelles faiblement éclairées et de cabarets mondains propices à tous les trafics. La manière dont le film décrit le monde interlope du trafic de drogue est un passionnant reflet de l'époque. Marcelle Chantal et Charles Vanel sont parfaits. »



Au nom de la loi

Sa 21/01 à 19h | Di 22/01 à 16h30 | Je 2/02 à 21h

Justin de Marseille

Avec Berval, Ghislaine Bru, Pierre Larquey, Alexandre Rignault, Line Noro, Raymond Aimos, Paul Ollivier. Scénario et dialogues de Carlo Rim. Photographie de Georges Benoît, René Colas. Musique de Jacques Ibert, Vincent Scotto. Montage de Jacques Tourneur.

France > 1934 > 1h40 > N&B

Marseille dans les années 1930. La bande d'Esposito règne sur Marseille et sa pègre. Son dernier exploit, l'interception d'une livraison d'opium destinée aux Chinois, provoque la colère du chef de bande rival, Justin, estimé de tous parce qu'il défend les plus faibles. Justin et Esposito ne peuvent décidément pas se partager Marseille...

« Marseille, c'est Chicago ? » Dans le film, un chauffeur marseillais et un journaliste parisien alléché par les histoires de pègres en débattent. Maurice Tourneur, qui fut à Hollywood l'un des grands réalisateurs de films muets, transpose le film de gangsters et l'esthétique du film noir à l'américaine (on pense inévitablement à *Scarface*) dans un Marseille pittoresque et gouailleux. Le mélange rend le film inclassable : poétique, dramatique et amusant. D'une grande innovation visuelle, *Justin de Marseille* est l'un des plus beaux films de la période française (et parlante) de Maurice Tourneur.



Obsession

Je 19/01 à 20h30 En présence de Bernard Chardère, suivi de *Au nom de la loi*

Obsession

Avec Jean Yonnel, Charles Vanel, Louise Lagrange, Georges Paulais, Paul Amiot, Louise Marquet. Scénario de Jacques de Féraudy, d'après la pièce d'André de Lorde et Charles Binet. Photographie de Raymond Agnel et René Colas. Montage de Jacques Tourneur.

France > 1933 > 40min > N&B

Raymond Bercier a été interné dans un asile après avoir tenté, dans un accès de folie, de tuer sa femme. Pour des raisons financières, son frère Pierre parvient à le faire sortir malgré un avis défavorable du directeur de l'asile. Il a réussi à convaincre sa belle-soeur du bien-fondé de sa démarche. Mais en retournant dans son foyer, Raymond est en proie à des hallucinations et voit des ennemis partout...



Restaurations rendues possibles grâce aux Archives françaises du film du CNC, au laboratoire Immagine Ritrovata (Bologne), Mikros Image, L.E. Diapason, Lobster Films, Eclair Laboratoires, Digimage Cinéma.

Remerciements à la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé.

RÉTROSPECTIVE MICHEL DEVILLE

L'Institut Lumière met à l'honneur Michel Deville qui, en cinquante ans et trente films, a inscrit son empreinte élégante et singulière dans le paysage du cinéma français, employant les plus grands comédiens de son temps. Ses talents si souvent salués de directeur d'acteurs ont contribué à faire de lui un cinéaste important de sa génération. Invité au festival Lumière en 2010 pour présenter son film *Le Dossier 51*, il reviendra à Lyon pour une rencontre avec le public, à l'heure où il vient d'annoncer qu'il ne tournera plus, et où il a publié un livre de poésie, recueil de haïkus.

INVITATION À MICHEL DEVILLE

VENDREDI 6 JANVIER À 20H

Soirée présentée par Thierry Frémaux

L'Ours et la poupée (M. Deville)

Signature de son livre *Les Haïkus du loup hilare* sous le Hangar du Premier-Film pendant la soirée



Michel Deville en 2010 au festival Lumière

Michel Deville est également un poète prolifique puisqu'il a publié plusieurs ouvrages aux éditions du Cherche-midi (*Rien n'est sûr*, *Poésies*, *Mots en l'air*, *L'air de rien*) et dernièrement *Les Haïkus du loup hilare* aux éditions l'Atelier des champs. Un amoureux de la langue et du mot qui aime à en jouer, et dont le plaisir est communicatif. Voici quelques haïkus (poème classique japonais de dix-sept pieds répartis en trois vers) extraits de son dernier ouvrage, dont il signe textes et photos :



Le Loup hilare

J'ai très bien connu un loup
qui la nuit hurlait de rire
à la lune.

La Belle et le bohémien

Ô ma belle et mienne, lui dit-il,
ô mon bohémien,
lui dit-elle.

Haïka

Bal laïque à K.
balalaïkas,
polkas et harmonicas.

Nécrologie

Une bougie s'est éteinte
cette nuit
à soixante-dix-sept heures.

Mysticisme

Œil mordoré
Mais cœur timoré,
Ose, anna aux plus beaux des yeux !

La rumeur

La rumeur de la rue
le soir a disparu,
tout doux la rue meurt.

FILMOGRAPHIE

- 1958 *Une balle dans le canon* (coréalisé avec Charles Gérard)
- 1961 *Ce soir ou jamais*
- 1962 *Adorable menteuse*
- 1963 *À cause, à cause d'une femme*
- 1963 *L'Appartement des filles*
- 1964 *Les Petites demoiselles* (CM TV)
- 1964 *Lucky Jo*
- 1966 *On a volé la Joconde*
- 1966 *Martin soldat*
- 1967 *Tendres requins*
- 1968 *Benjamin ou les mémoires d'un puceau*
- 1969 *Bye bye Barbara*
- 1970 *L'Ours et la poupée*
- 1971 *Raphaël ou le débauché*
- 1973 *La Femme en bleu*
- 1974 *Le Mouton enragé*
- 1977 *L'Apprenti salaud*
- 1978 *Le Dossier 51*
- 1980 *Le Voyage en douce*
- 1981 *Eaux profondes*
- 1983 *La Petite bande*
- 1984 *Les Capricieux* (TV)
- 1985 *Péril en la demeure*
- 1986 *Le Paltoquet*
- 1988 *La Lectrice*
- 1990 *Nuit d'été en ville*
- 1991 *Contre l'oubli* (CM, segment *Pour Nguyen Choi Thien, Vietnam*)
- 1992 *Toutes peines confondues*
- 1994 *Aux petits bonheurs*
- 1997 *La Divine poursuite*
- 1999 *La Maladie de Sachs*
- 2002 *Un monde presque paisible*
- 2005 *Un fil à la patte*



Michel Deville, Dominique Sanda et Géraldine Chaplin sur le tournage de *Voyage en douce*, 1980



Michel Deville sur le tournage de *Péril en la demeure*, 1985

Ma 3/01 à 19h Sa 7/01 à 16h30

Adorable menteuse

Avec Marina Vlady, Macha Méril, Michel Vitold, Jean-Marc Bory, Claude Nicot. Scénario de Nina Companeez, Michel Deville. Photographie de Claude Lecomte. Musique de Jean Dalve.

France > 1962 > 1h45 > N&B

Les aventures amoureuses de Juliette, 23 ans, belle, élégante et terriblement menteuse, et de sa sœur Sophie, 20 ans, jolie, drôle et terriblement gaffeuse... Claude-Jean Philippe (*Présence du cinéma*, mars 1962) : « Experte au maniement des sots, radieuse d'insolence, féérique (il n'y a pas d'autre mot) dans la douceur comme dans la cruauté, Marina Vlady nous entraîne dans son ravissant sillage. Grâce soit rendue à Michel Deville pour avoir libéré de tels charmes. L'élégance, la pudeur, l'ironie, la tendresse avec lesquelles Michel Deville traduit cet amour d'une enfant capricieuse et d'un adulte paisible font beaucoup espérer de ses films futurs. Le choix de Michel Vitold qui joue admirablement l'inadaptation au jeu, l'exactitude de la direction d'acteurs, la sûreté de l'invention, la précision du trait sont des gages certains. Parions sur Deville. » Le film reçoit un excellent accueil critique, ralliant la presse de tous bords. Un film réjouissant, avec un remarquable duo d'actrices, qui peint avec un style tout personnel en cette période où la Nouvelle Vague explose, la société française et la place qu'y tient la femme. Autre plaisir : revoir à l'écran Marina Vlady, qu'on a vue à Lyon pendant le festival Lumière 2011.



À cause, à cause d'une femme

Sa 17/12 à 16h15

À cause, à cause d'une femme

Avec Jacques Charrier, Mylène Demongeot, Marie Laforêt, Juliette Mayniel, Jill Haworth. Scénario de Nina Companeez et Michel Deville. Photographie de Claude Lecomte. Musique de Jean Dalve et Jean-Jacques Grünenwald.

France > 1963 > 1h56 > N&B

Un homme, cinq femmes, un meurtre. Rémi, jeune et charmant, aime la vie, les femmes, et personne. Nathalie, elle, l'aime un peu ; Lisette, beaucoup ; Agathe, passionnément et Chloé à la folie. Quant à la cinquième... Michel Deville décrit son projet comme « un film d'action et un film d'amour dans le cadre de la comédie. La partie policière aura beaucoup de rythme. La partie amoureuse sera une série de variations sur les différentes façons d'aimer. » Michel Mardore (*Cahiers du cinéma*) : « À cause, à cause d'une femme se révèle en définitive l'inverse de la précieuse et mièvre broderie que l'on attendait. Un bibelot peut-être, mais un bibelot de haute époque, fruste et secret, envoûtant. La spontanéité et l'invention du jeu des acteurs y témoignent d'une dévotion admirable à l'enveloppe charnelle des êtres. Grande leçon de super-réalisme fournie par un film où l'irréel tient en théorie la vedette. On devine enfin pourquoi Michel Deville est devenu un maestro de la direction d'acteurs. »

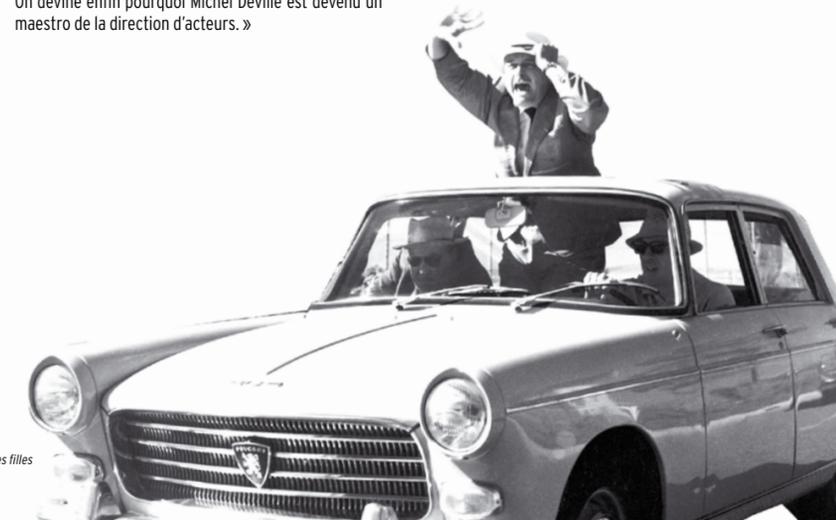
Je 12/01 à 21h Sa 14/01 à 16h30

L'Appartement des filles

Avec Mylène Demongeot, Renate Ewert, Samy Frey, Sylva Koscina, Jean-François Calvé, Daniel Ceccaldi. Scénario de Nina Companeez et Michel Deville. Photographie de Claude Lecomte. Musique de Jean Dalve.

France/Allemagne de l'Ouest/Italie > 1963 > 1h30 > N&B

Tibère, un très séduisant pianiste, est missionné par une bande de malfaiteurs pour séduire une hôtesse de l'air, et faire passer de l'or à Bombay... D'un roman policier, Michel Deville crée une comédie raffinée, interprétée par des comédiens délicieux. La critique Claude-Marie Trémois : « Un univers original où comptent avant tout le geste, le sourire, le mouvement. La caméra épouse les gestes, suit les mouvements, cadre amoureuxment les visages. Point n'est besoin d'immenses décors, d'aventures mouvementées ni de dialogues dits "percutants". Il suffit à Michel Deville d'un minuscule appartement que sa fantaisie découpe en tranches grâce à des portes à coulisses. Il lui suffit de quelques comédiens, soigneusement choisis, à qui il fait jouer un jeu de marivaudage précis. Et, s'appuyant sur le dialogue poétique de Nina Companeez, il construit, à l'aide de sa caméra, un univers harmonieux et irréel où la légèreté n'est pas un vice. »



L'Appartement des filles

Je 5/01 à 21h Di 8/01 à 14h30

Benjamin ou Les mémoires d'un puceau

Avec Michèle Morgan, Michel Piccoli, Pierre Clémenti, Catherine Deneuve, Francine Bergé, Anne Gaël, Catherine Rouvel, Odile Versois. Scénario de Nina Companeez et Michel Deville. Photographie de Ghislain Cloquet. Musique de Jean Wiener.

France > 1968 > 1h30 > Couleur

XVIII^e siècle. Benjamin, 17 ans, est d'une beauté renversante mais sans le sou. Ignorant encore tout de la vie, il arrive au château de sa tante la comtesse de Valandry. Là, il est assailli par les femmes, domestiques et nobles. Le comte de St Germain, l'amant de la comtesse, décide de l'initier au libertinage...



Henry Chapier (*Combat*) : « Le film le plus beau et le plus accompli de Michel Deville. Le cinéaste représente dans le "jeune cinéma" un cas à part : celui de réunir dans ses films l'esprit le plus français qui soit, et l'écriture la plus nerveuse, élégante et moderne. J'aimerais dire ici à Nina Companeez, qui a écrit les dialogues avec Michel Deville, que son travail est magnifique, que le maniement de cette langue pure, vaporeuse et désinvolte n'a d'égal que sa profonde connaissance du cœur féminin. » Une superbe distribution évolue autour de Pierre Clémenti, magnifique Benjamin, dans une atmosphère de libertinage très réussie. A noter, le superbe travail sur les couleurs et les lumières (signées du grand chef-opérateur Ghislain Cloquet). L'un des grands films de son auteur, qui reçut le Prix Louis Delluc 1968.



Bye bye Barbara

Me 11/01 à 19h Ma 17/01 à 21h

Bye bye Barbara

Avec Ewa Swann, Philippe Avron, Bruno Cremer, Alexandra Stewart, Michel Duchaussoy, Jacques Destoop, Anny Duperey. Scénario de Nina Companeez et Michel Deville. Photographie de Claude Lecomte. Musique de Jean-Jacques Debout.

France > 1969 > 1h40 > Couleur

Journaliste sportif, Jérôme est bouleversé par Paula, une mystérieuse jeune fille, et plus encore par sa tragique disparition. Aidé de son ami Dimitri, il mène l'enquête... Un très beau film méconnu de la filmographie du cinéaste, à découvrir absolument. Jean-Louis Bory (*Le Nouvel observateur*) : « Élégance de l'image, harmonie raffinée des couleurs, rapidité du rythme, brillant du dialogue : dans *Bye bye Barbara* on retrouve les qualités ordinaires aux films de Deville. Et la première séquence nous donne à penser que nous entrons dans l'univers habituel de Michel Deville : celui d'une comédie qui, bien que résolument moderne, sait garder les séductions du XVIII^e siècle. Et puis soudain, et très vite, un déclin joue, et nous voilà embarqués dans un monde étrange. Aventure policière, avec enquête ? Ce n'est que la peau du film. Si jolie que soit cette peau, et si lustrée, ce n'est pas elle qui compte mais ce qui se passe en-dessous, encore plus profond. L'amour règne, l'amour auquel l'argent confère la toute-puissance. Je note au passage la qualité de l'interprétation (Bruno Cremer, Alexandra Stewart, Eva Swann) ; et, charmant, ironique, tendre, fragile, sensible, Philippe Avron. »

Ve 6/01 à 20h En présence de Michel Deville

L'Ours et la poupée

Avec Brigitte Bardot, Jean-Pierre Cassel, Daniel Ceccaldi, Xavier Gélin, Sabine Haudepin, Hélène Arié, Jean-Claude Balard. Scénario de Nina Companeez et Michel Deville. Photographie de Claude Lecomte. Musique d'Eddie Vartan et Gioacchino Rossini.

France > 1970 > 1h25 > Couleur

Un accident provoque la rencontre de deux êtres que tout oppose : la vieille 2CV de Gaspard, violoncelliste, vivant seul avec son fils à la campagne, emboutit la Rolls de la riche Felicia. La belle oisive se met en tête de le séduire... Michel Deville : « Ce n'est pas une comédie musicale, mais, si vous voulez, une comédie très musicale ! Il y a beaucoup de musique et celle-ci joue également son rôle dans le contraste entre les deux personnages et leurs deux univers. Nous avons écrit puis réalisé cette histoire comme nous la sentions, une histoire que nous voudrions heureuse, un film sur la nature, le bonheur... Le film a été écrit pour Brigitte Bardot. Nous sommes partis d'elle exactement comme nous étions partis de Marina Vlady pour *Adorable menteuse*. Ce qui ne veut pas dire qu'il s'agissait de la Marina Vlady traditionnelle que l'on avait vue jusque là, mais plutôt de Marina Vlady telle que nous avions nous envie de la voir. C'est un peu la même chose avec Brigitte : c'est elle, et en même temps ce n'est pas l'image habituelle que l'on a d'elle. Elle s'est d'ailleurs retrouvée dans ce personnage qu'elle a aimé... » L'un des plus beaux rôles de Jean-Pierre Cassel et de B.B., qui le classait parmi ses meilleurs films.

L'Ours et la poupée



Eaux profondes

Me 7/12 à 19h | Ve 9/12 à 21h

Le Dossier 51

Avec François Marthouret, Claude Marcault, Philippe Rouleau, Nathalie Juvet. Scénario de Michel Deville, Gilles Perrault d'après son roman Dossier 51. Photographie de Claude Lecomte. Musique de Jean Schwarz, Franz Schubert Sonate Arpeggione.

France > 1978 > 1h48 > Couleur



Silencieusement, des ordinateurs compilent des données et les écrans s'emplissent de signes. Dominique Auphal, haut fonctionnaire, marié, deux enfants, est nommé à un poste-clé dans une organisation internationale. Sa carrière s'annonce brillante, et les services secrets étrangers ouvrent un dossier sur lui. Il porte le numéro 51...

Michel Deville adapte brillamment le "roman non-romanesque" de Gilles Perrault. Le livre était largement composé de rapports méthodiques sur la vie d'un homme observé à son insu. Le cinéaste reconstruit cette froideur clinique grâce à un procédé ingénieux : jamais on ne voit les services qui enquêtent sur la vie de Dominique Auphal alias 51. Celle-ci est décortiquée avec une minutie d'autant plus oppressante que les observateurs sont anonymes. Mais le plus troublant est que le spectateur est manipulé à son tour. Il se trouve de gré ou de force en position de voyeur, du côté des services secrets, face à un personnage isolé, enfermé dans l'écran. Un film dérangent et captivant.

Sa 17/12 à 18h30 | Di 18/12 à 14h30

Le Voyage en douce

Avec Dominique Sanda, Géraldine Chaplin, Jacques Zabor, Jean Crubelier, Valérie Masterson, Cécile Le Bailly. Scénario de Michel Deville avec la collaboration littéraire de François-Régis Bastide, Camille Bourniquel, Muriel Cerf, Jean Chalon, Pierrette Fleutiaux, Patrick Grainville, Yves Navarre, Jacques Perry, Maurice Pons, Béatrice Privat, Suzanne Prou, Frédéric Rey, Dominique Rolin, Isaure de Saint-Pierre. Photographie de Claude Lecomte. Assistante réalisation : Rosalinde Damamme.

France > 1980 > 1h38 > Couleur

Après s'être disputée avec son mari, Lucie se réfugie chez son amie Hélène. Les deux femmes partent quelques jours en Provence. Au fil des rencontres et des souvenirs, elles découvrent peu à peu leur véritable personnalité...

Pour ce double portrait, Michel Deville demande à plusieurs auteurs d'écrire pour lui : « Je voulais donner une certaine incohérence à ces deux femmes, comme dans la vie ; on ne connaît jamais quelqu'un complètement, il y a toujours des pans qui vous échappent. Ces écrivains me garantissaient l'incohérence car ils ne savaient rien du film. Je ne leur avais rien dit, sinon que je voulais réaliser un film sur la sensualité - ou l'érotisme - et que j'attendais d'eux un souvenir, un fantôme, un rêve, un témoignage. » Gérard Legrand (*Positif*) : « Un travail prestigieux dans la direction de deux monstres sacrés naissants aboutit à donner l'impression du parfait naturel. Ce qui prouve que toutes les méthodes sont bonnes, selon qui les emploie : Dominique Sanda est ici aussi attachante que chez Bertolucci, et Géraldine Chaplin aussi "incontournable" dans ses changements de registre que dans ses films les plus célèbres. »



Le Voyage en douce

Me 14/12 à 19h | Ve 16/12 à 21h

Eaux profondes

Avec Isabelle Huppert, Jean-Louis Trintignant, Christian Benedetti, Bernard Bonvoisin, Philippe Clévenot, Martine Costes, Evelyne Didi, Jean-Michel Dupuis. Scénario Christopher Frank, Michel Deville, Florence Delay d'après Patricia Highsmith. Musique de Jean Schwarz et Quentin Damamme. Costumes et assistante réalisation : Rosalinde Damamme.

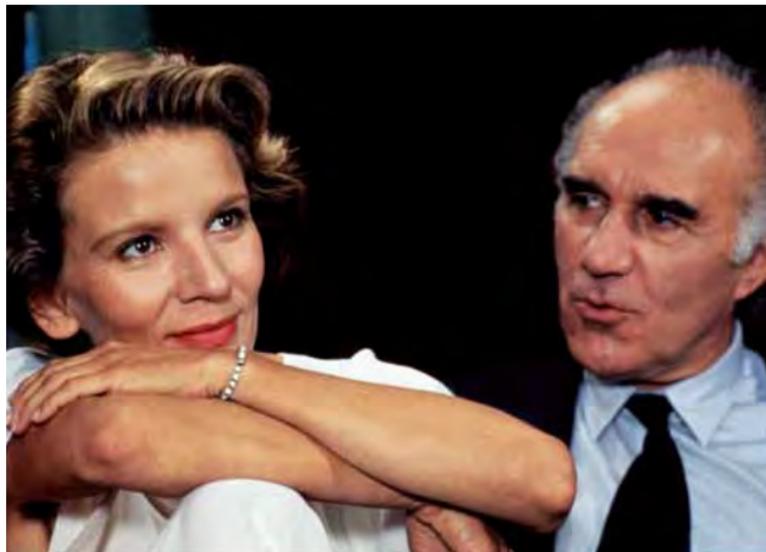
France > 1981 > 1h34 > Couleur

Vic et Melinda forment un couple heureux. Pourtant, leur amour se transforme peu à peu en passion dangereuse. Melinda aime s'afficher avec ses flirts qu'elle amène chez elle, devant son mari...

Le critique Michel Perez écrivait à la sortie du film : « Voilà un film d'une élégance implacable et dont les qualités purement cinématographiques sont, d'emblée, évidentes. L'écriture subtile de Deville, à la fois harmonieuse et complexe, limpide et mûrement élaborée, nous propose un exercice de lecture qui, à cent lieues d'être ardu et rebutant, nous donne un plaisir mille fois plus vif que celui que nous éprouvons à pénétrer les secrets d'une intrigue policière bien agencée. *Eaux profondes* est, par excellence, le film des mouvements d'appareil dont il n'est pas question de mettre la nécessité en doute, des variations de tempo obtenues par la maîtrise absolue du montage. C'est la délectation du cinéophile qui retrouve là l'enthousiasme qu'il a pu éprouver, autrefois, aux films d'Hitchcock. Inutile de dire qu'*Eaux profondes* est un film d'une extraordinaire tenue et que ses interprètes, Isabelle Huppert et Jean-Louis Trintignant, y font merveille. »

Marina Vlady dans *Adorable menteuse*





Péril en la demeure

Ma 3/01 à 21h | Me 4/01 à 19h

Péril en la demeure

Avec Christophe Malavoy, Nicole Garcia, Michel Piccoli, Anémone, Richard Bohringer, Anaïs Jeanneret, Jean-Claude Jay, Hélène Rousel. Scénario de Michel Deville d'après René Belletto. Photographie de Martial Thury. Productrice déléguée, assistante scénario et réalisation : Rosalinde Damamme.

France > 1985 > 1h40 > Couleur

David donne des cours de guitare à Viviane, la fille de Julia et Graham. Dans cette demeure, il devient l'objet d'un jeu érotique et cruel où le pouvoir se gagne par le charme et la manipulation...

Gérard Lefort (*Libération*) : « Virtuose, élégant, pervers, exécuté à la vitesse d'un concerto allegro, l'un des plus beaux films de Michel Deville. Il y aurait péril à le manquer. Le dialogue d'abord, virtuose, brillant, frisant l'alexandrin mais toujours désamorcé de cette pompe par son humour brise-fer. Deville a su miraculeusement prolonger ce plaisir de langue dans le mouvement des corps. Dernier bénéficiaire de ce mouvement déchaîné de perversité : les acteurs, qui se mettent eux aussi à jouer à côté. Nicole Garcia qu'on dit réservée et qui se révèle exhibitionniste magnifique, Anémone (démence totale) qu'on croyait simplement rigolote de talent et qu'on découvre digne du plus haut comique bressonien (elle fait peur !), Richard Bohringer qu'on a connu plus expansif et qui donne ici dans la parfaite sobriété, Michel Piccoli bien sûr (no comment, il est divin), et même Christophe Malavoy. » Michel Deville fut récompensé du César du meilleur réalisateur.

Di 11/12 à 18h30 | Ma 13/12 à 19h

Toutes peines confondues

Avec Patrick Bruel, Jacques Dutronc, Mathilda May, Vernon Dobtcheff, Bruce Meyers, Hans-Heinz Moser, Sophie Broustal, Benoît Magimel. Scénario de Rosalinde Deville d'après Andrew Coburn. Photographie de Bernard Lutic.

France > 1992 > 1h47 > Couleur



À Lyon, Turston, un agent d'Interpol, charge le jeune inspecteur Christophe Vade d'approcher Gardella, homme d'affaires zurichois, brillant et insaisissable...

Ce face-à-face d'un magnat de la pègre et d'un petit inspecteur, orchestré par un agent d'Interpol pour le moins ambigu, réunit quatre acteurs remarquables, Dutronc, Bruel, Dobtcheff et May, entourés d'excellents seconds rôles. Binh (*Positif*) : « *Le Dossier 51* était jusqu'ici le chef-d'œuvre de la filière "hitchcockienne" de Michel Deville, qui comprend également *Eaux profondes* et *Péril en la demeure*. Jusqu'ici, dis-je, car *Toutes peines confondues*, au titre extraordinaire, le surpasse en complexité et en richesse. Vade, Gardella, Jeanne et Turston déploient une énergie fabuleuse, usent d'un pouvoir très sûr pour échafauder l'itinéraire de leur perte. Mais dans cet élan suicidaire, ils s'accomplissent. Ils n'ont pas œuvré en vain ; grâce à eux, le film existe. Répétons-le, les personnages font le film ; et sans le savoir, ils parlent du film dont ils font partie. Chose incroyable, inattendue : un polar peut nous entretenir de création artistique (cinématographique) avec autant d'acuité qu'une biographie de peintre. C'est cela après tout, qu'il nous est permis d'appeler mise en scène. Un cinéma en état de grâce. »

Sa 10/12 à 18h30 | Me 21/12 à 21h

La Maladie de Sachs

Avec Albert Dupontel, Valérie Dréville, Dominique Reymond, Nathalie Boutefeu, Serge Riaboukine, Etienne Bierry, Martine Sarcey. Scénario de Rosalinde et Michel Deville d'après Martin Winckler. Photographie d'André Diot. Musique de Jean-Féry Rebel.

France > 1999 > 1h47 > Couleur



Le quotidien d'un médecin de campagne confronté à la souffrance, à l'angoisse, à la violence des rapports humains, à tout ce qui rend malade. La perméabilité à cette souffrance, le sentiment de son insuffisance rendent secrètement le docteur Sachs malade lui-même...

Martin Winckler, auteur de *La Maladie de Sachs* (Editions P.O.L.), lauréat du prix Livre Inter 1998, devenu un best-seller : « Je suis un écrivain comblé : le film de Michel Deville est si dense que je défie quiconque de lui reprocher d'avoir "coupé" dans le roman. Avec une sobriété et une maîtrise impressionnantes, il a porté le livre à l'écran en respectant sa construction, sa "polyphonie" et son sens profond. Avec ses outils et son expérience de cinéaste, il a fait siens mes personnages et mes histoires et leur a donné une dimension, une vie nouvelles. Il n'a pas "adapté" *La Maladie de Sachs*, il l'a adoptée. » Albert Dupontel interprète merveilleusement le docteur Sachs, aux côtés de Valérie Dréville. Un film bouleversant et plein d'humanité.

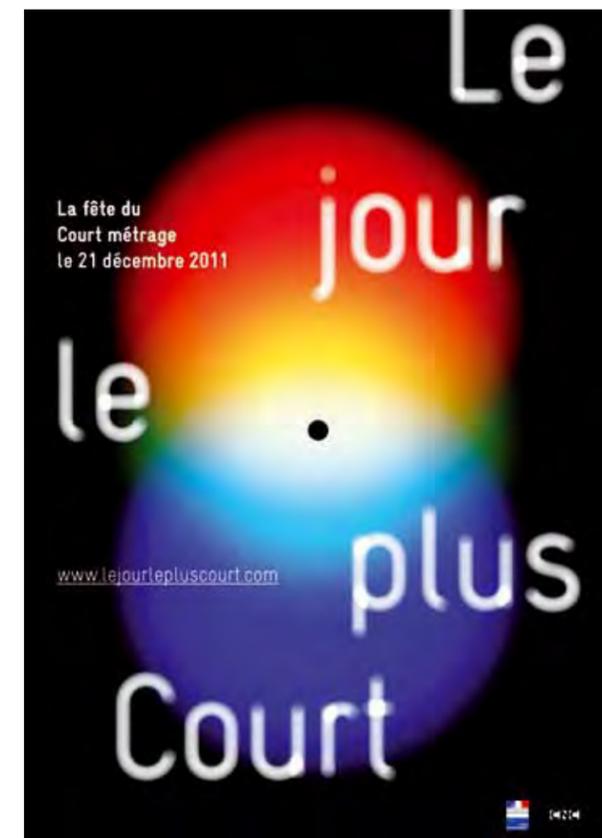
Brigitte Bardot dans *L'Ours et la poupée*



LE JOUR LE PLUS COURT

La fête du court métrage

L'Institut Lumière participe à la grande opération lancée par le CNC (Centre National de la Cinématographie et de l'image animée) faisant du 21 décembre, "Jour le plus court" de l'année, une grande fête du court métrage. Toute la journée, le court métrage sera à l'honneur : à midi, rendez-vous pour des projections et un déjeuner à la Villa Lumière, l'après-midi, deux séances gratuites pour les enfants, et en soirée, des courts métrages de futurs réalisateurs de longs, en accès libre.



La fête du Court métrage le 21 décembre 2011

www.lejourlepluscourt.com

Retrouvez toutes les informations sur www.lejourlepluscourt.com

Mercredi 21 décembre

12h30 PROJECTIONS ET DÉJEUNER (Tarif : 10 €)

À la Villa Lumière

Pirates du Rhône de Jean Aurenche et Pierre Charbonnier (France, 1933, 11min)
Aux alentours de Lyon, le Rhône est déjà empoisonné par les rejets industriels et les pêcheurs sont contraints au braconnage de nuit : ce sont les "pirates du Rhône". Un documentaire cosigné par le grand scénariste Jean Aurenche.

Les Oiseaux sont des cons de Chaval (France, 1965, 3min)
Un court métrage d'animation culte !

Heureux anniversaire de Pierre Etaix et Jean-Claude Carrière (France, 1962, 12min)
Oscar du meilleur court métrage de fiction en 1962 pour ce film burlesque qui préfigure le style Etaix !

Suivi d'un déjeuner-buffet dans le Jardin d'hiver
Inscrivez-vous vite !

COURTS MÉTRAGES POUR LES ENFANTS !

(Entrée libre)

14h30 **Petites Z'escapades** (6 courts métrages, 2002, 40min, à partir de 2 ans)

Entre les deux séances : goûter offert aux enfants sous le Hangar du Premier-Film

16h30 **Petites éclosions** (3 courts métrages, 2005, 48min, à partir de 5-6 ans)

19h SOIRÉE GRANDS COURTS

(Entrée libre, possibilité d'accéder à la salle entre chaque court métrage)

Un chien andalou de Luis Buñuel (France, 1929, 16min)
Le premier film de Luis Buñuel : une œuvre incontournable de la création surréaliste.

The Big Shave de Martin Scorsese (États-Unis, 1968, 6min)
Un homme se rase et se blesse... Un court métrage signé par un futur cinéaste de génie.

Le Pain et la rue d'Abbas Kiarostami (Iran, 1970, 11min)
Un petit garçon tente d'éviter le chien qui se trouve sur le chemin de l'école... Le premier film du futur réalisateur du *Goût de la cerise*.

L'Interview de Xavier Giannoli (France, 1998, 19min)
Un journaliste obtient un entretien avec Ava Gardner... Palme d'or et César pour ce dernier court métrage avant de passer au long de Xavier Giannoli.

Cindy, the Doll is Mine de Bertrand Bonello (France, 2005, 14min)
Séance photo avec Asia Argento dans le rôle de la photographe et du mannequin... Emouvant hommage à Cindy Sherman.

CONFÉRENCE CINÉMA

Par Fabrice Calzетtoni, responsable pédagogique de l'Institut Lumière, extraits de films et analyse à l'appui.

Judi 12 janvier à 15h au Hangar du Premier-Film

Le Western

Il est le genre cinématographique le plus populaire dans les années 1950 parce qu'il raconte l'histoire d'un pays qui se fabrique un passé. Il est au cœur des hommes parce qu'il transmet des valeurs de courage, de fidélité, de solidarité. Il dépeint une lutte permanente pour la survie, que ce soit la Guerre de Sécession, la Conquête de l'Ouest ou les Guerres Indiennes. Il est aussi le genre qui, grâce à John Ford, a gravé les marques du cinéma classique américain.

Tarifs : 5€ | 3€ (abonnés et réduits)



METROPOLIS !

Metropolis, chef-d'œuvre de la période muette de Fritz Lang, fait l'objet de plusieurs actualités. Tout d'abord, des scènes inédites, considérées jusqu'alors comme perdues, ont été retrouvées en 2008 en Argentine, restaurées par la fondation Murnau en Allemagne, et une nouvelle version du film, définitive, est désormais visible. Événement relayé par mk2 qui ressort le film en salle. Par ailleurs, Bernard Eisenschitz publie un ouvrage somme *Fritz Lang au travail* (Cahiers du Cinéma). De son côté, la Cinémathèque française présente une somptueuse exposition sur la genèse, les moyens mis en œuvre pour la réalisation du film. Enfin, le groupe Actuel Remix de l'ARFI propose, en partenariat avec l'Institut Lumière, une création originale sur le film, à découvrir en exclusivité en live dans la salle du Hangar du Premier-Film.

En partenariat avec l'ARFI



Exposition à la Cinémathèque française : Metropolis

Jusqu'au 29 janvier 2012

Le rêve visionnaire de Fritz Lang s'expose dans toute sa démesure. Une plongée dans l'univers de l'un des films muets les plus célèbres de l'histoire du cinéma, précurseur des visions architecturales futuristes qui marquèrent toute une tradition du cinéma de science-fiction. L'exposition *Metropolis* permet de découvrir le film à travers son scénario, du prologue dans la cité moderniste à la scène finale dans la cathédrale. Les six grandes séquences du film (La Cité des Fils, La Ville Ouvrière, La Ville Haute, Le Laboratoire Rotwang, Les Catacombes, La Cathédrale) servent de parcours et sont illustrées par des projections et des pièces uniques : dessins originaux des décorateurs, robot de la "femme-machine", costumes, appareils, photos de plateau...

Offre spéciale pour les abonnés de l'Institut Lumière : 1 place achetée = 1 place offerte.
La Cinémathèque française - Musée du Cinéma - 51 rue de Bercy 75012 PARIS - www.cine-mathèque.fr

Mercredi 18 janvier à 20h30

Ciné-concert exceptionnel !

Musique originale créée par Actuel Remix, duo électro de l'ARFI

« A l'occasion de la sortie toute récente de la version intégrale restaurée de *Metropolis*, Guy Villerd et Xavier Garcia ont eu l'idée de confronter l'univers de leur projet à celui de Fritz Lang. ACTUEL REMIX se frotte au mélange des genres en remixant la musique de compositeurs dits contemporains avec celle d'artistes phares de la scène électro, non seulement pour le plaisir de confronter deux styles de musiques actuelles, mais aussi pour éclater des frontières réputées infranchissables entre une musique techno rythmique, répétitive, festive et populaire et une musique contemporaine dite sérieuse souvent cataloguée comme élitiste. Le duo a initié son projet par un travail sur l'œuvre de Iannis Xenakis, pionnier de la musique du XX^e siècle et sur la musique techno de Richie Hawtin. La richesse, la modernité, la rudesse voire la violence du "matériau Xenakis" se prête admirablement au style expressionniste du film. Quand à l'univers puissamment rythmique et épuré de Richie Hawtin, il sera le "moteur", la pulsation vitale de la trame musicale de ce ciné-concert. » ACTUEL REMIX

Metropolis

De Fritz Lang avec Alfred Abel, Gustav Fröhlich, Brigitte Helm, Rudolf Klein-Rogge. Scénario de Thea von Harbou.

Allemagne > 1927 > 2h33 > N&B

Dans une immense cité du troisième millénaire, les ouvriers forment une caste d'esclaves relégués dans une ville souterraine, tandis qu'une élite privilégiée vit dans une oisiveté paradisiaque. Freder, fils du maître de la ville, tombe amoureux de Maria, jeune habitante des catacombes...

Fresque gigantesque et visionnaire du muet, *Metropolis* représente l'aboutissement du mouvement expressionniste allemand, mais aussi un des sommets du cinéma muet. Poursuivant le pessimisme du *Cabinet du Docteur Caligari*, Fritz Lang l'élargit à l'ordre architectural et social. Il dira d'ailleurs : « *Metropolis* est né du premier regard que j'ai jeté sur les gratte-ciel de New York, en octobre 1924. »

Cette version avait été présentée à Berlin en 1927, puis avait subi des coupes par la Paramount pour en faciliter l'exploitation. Les scènes coupées étaient considérées comme perdues jusqu'en 2008 où elles ont été retrouvées au Musée du cinéma de Buenos Aires en Argentine, suscitant l'émotion chez les cinéphiles.

Autres projections (bande sonore: musique originale de Gottfried Huppertz) :
Samedi 21 janvier à 16h15 - Mardi 24 janvier à 21h

ENTRETIEN AVEC BERTRAND TAVERNIER

À l'occasion de la parution du livre *Le Cinéma dans le sang – Entretiens avec Bertrand Tavernier* de Noël Simsolo (paru aux éditions Écriture), le cinéaste (et Président de l'Institut Lumière) et l'historien de cinéma rencontreront le public de l'Institut Lumière.

Mardi 20 décembre

19h30 Rencontre entre Bertrand Tavernier et Noël Simsolo animée par Thierry Frémaux
(entrée libre, inscription conseillée)

À la pause, signature du livre par Bertrand Tavernier et Noël Simsolo

21h Présentation par Bertrand Tavernier de *J'ai vécu l'enfer de Corée* de Samuel Fuller
(1950, 1h25, voir p.6)

Bertrand Tavernier (*50 ans de cinéma américain*, Nathan) : « Fuller entend peindre la guerre avec exactitude, sans prononcer la moindre tirade antimilitariste, mais sans dissimuler sa cruauté. »

Le Cinéma dans le sang – Entretiens avec Bertrand Tavernier de Noël Simsolo (Écriture, 2011, 320p., 20,99€)

Dans la constellation des passionnés de cinéma devenus metteurs en scène, Bertrand Tavernier se distingue par la persistance d'une cinéphilie qui ne l'aveugle pas et un désir de comprendre les réalités du monde, passant de la fiction au documentaire avec une égale curiosité. Érudite, révolté par les injustices et interrogeant sans cesse son art, cet agitateur d'idées est aussi un spectateur insatiable, toujours au service des auteurs. Il se raconte, évoquant sa famille, ses films et ses grandes rencontres : Aragon, Sautet, Schlöndorff, Melville, Chabrol, Godard, Rohmer, Rivette, Ford, Walsh, Aurenche, Soupault, Eastwood, Scorsese, Tarentino, Huppert, Noiret et bien d'autres...



CÉLÉBRATION MÉLIÈS

À l'occasion de l'année Méliès, l'Institut Lumière rend hommage à ce grand nom du cinéma primitif, qui à la suite des frères Lumière, contribua à développer et enrichir l'aventure du Cinématographe. Inventeur des trucages au cinéma (avant de les nommer effets spéciaux), et fondateur du premier studio de cinéma, il est l'auteur de l'un des plus célèbres films de l'histoire du cinéma : *Le Voyage dans la Lune*, dont la version en couleurs a été retrouvée et restaurée cette année.

Jeudi 15 décembre à 20h30

En présence de Serge Bromberg

Sa société *Lobster Films* a été à l'initiative de la restauration du film, et il est l'auteur du documentaire qui accompagne la sortie du film en salle.

Le Voyage extraordinaire

De *Serge Bromberg*. 2011 > 1h

Ce documentaire raconte l'histoire de ce film mythique qu'est *Le Voyage dans la Lune*, premier film de science-fiction sorti 9 ans seulement après l'invention du cinéma, et de sa restauration, la plus complexe et la plus ambitieuse de l'histoire du cinéma.

Suivi de *Le Voyage dans la Lune*

De *Georges Méliès*. France > 1902 > 16min > Couleur

Le professeur Barbenfouillis (Georges Méliès) est président du Club des Astronomes. Il décide de monter une expédition sur la Lune. Accompagné de six savants, il monte dans un énorme obus propulsé par un canon tout aussi gigantesque. Une fois le coup tiré, ils atterrissent dans l'œil de la Lune. Arrivés sans encombre, ils découvrent le clair de Terre et s'endorment épuisés. Leurs aventures commencent...

La version couleur du chef-d'œuvre de Georges Méliès, *Le Voyage dans la Lune*, présentée en première mondiale cette année, lors de la soirée d'ouverture du Festival de Cannes, avec une bande-son originale du groupe AIR, est à nouveau visible 109 ans après sa sortie en France et dans le monde, après avoir été considérée longtemps comme perdue. En 2010, une restauration complète a été engagée par *Lobster Films*, la *Fondation Groupama Gan* pour le Cinéma et la *Fondation Technicolor* pour le Patrimoine Cinéma. Les outils numériques les plus modernes ont permis enfin de restaurer les fragments des 13 375 images d'un des films les plus anciens de l'histoire du cinéma. Le résultat est d'une incroyable beauté...

Le film a été montré à la Halle Tony Garnier en ouverture de la nuit de la science-fiction pendant le festival Lumière.

Film restauré par *Lobster Films*, la *Fondation Groupama Gan* pour le Cinéma et la *Fondation Technicolor* pour le Patrimoine du Cinéma.



INVITATION À CHARLES BERLING

Acteur-clé du cinéma français depuis vingt ans et comédien pour le théâtre, Charles Berling est également metteur en scène, scénariste, réalisateur et écrivain. Il codirige également avec son frère le Théâtre Liberté à Toulon. Son roman *Aujourd'hui, maman est morte* vient de paraître chez Flammarion. L'occasion d'inviter Charles Berling à venir rencontrer le public de l'Institut Lumière.

Mardi 31 janvier

19h30 Rencontre avec Charles Berling animée par Thierry Frémaux
autour de sa carrière et de la sortie de son livre
(entrée libre, inscription conseillée)

À la pause, signature de son livre *Aujourd'hui, maman est morte* (Flammarion, 2011)

Elle est l'enfant unique d'un couple qui se déchire : Nadia grandit dans l'odeur de poudre et de feu. Entre Gaston, le père tyrannique et violent, et Fernande, la mère adorée, opprimée, qui lutte pour s'émanciper, la petite Française du Maroc souffre jusque dans sa chair. Cette enfant de Meknès, c'est la mère de Charles Berling. Aujourd'hui, elle est morte.
Flammarion, 2011, 17€



21h Présentation de *Comment j'ai tué mon père*

D'Anne Fontaine avec *Michel Bouquet, Charles Berling, Natacha Régnier, Amira Casar, Stéphane Guillon, Hubert Koundé*. Scénario d'Anne Fontaine et Jacques Fieschi. Photographie de Jean-Marc Fabre. Musique de Jocelyn Pook. France > 2001 > 1h40 > Couleur

Jean-Luc, médecin à qui tout réussit, pense avoir oublié son père, parti depuis si longtemps. Mais voici que surgit Maurice, de retour d'un long exil... Un film intime et intense d'Anne Fontaine qui offre ici à Charles Berling l'un des plus beaux rôles. Charles Berling à propos de la relation père et fils : « En dehors de l'anecdote même de la fiction, le sujet fait qu'on s'y inscrit en mettant des parts très secrètes de soi-même. On est tous à la recherche du père, même s'il est là. Tout fils doit tuer son père. Avec ce titre, on est pile dans la question. Et en même temps qu'on doit tuer son père, on s'y attache terriblement. »

CHRONIQUE D'UN ÉTÉ De Jean Rouch et Edgar Morin

Soirée autour de *Chronique d'un été*, célèbre film documentaire de Jean Rouch sur la vie quotidienne d'ouvriers, étudiants, intellectuels à Paris dans les années 1960, qui a fait l'objet d'une restauration par la Cinémathèque de Bologne, initiée par *Argos Films*, dont le fondateur Anatole Dauman est l'un des dépositaires historiques de l'Institut Lumière. Florence Dauman, sa fille, qui veille désormais sur ce patrimoine immense et précieux, viendra évoquer le film à travers un documentaire qui l'accompagne et porte un regard rétrospectif, 50 ans plus tard...

Jeudi 26 janvier à 20h

En présence de Florence Dauman

Chronique d'un été

De *Jean Rouch et Edgar Morin* avec *Régis Debray, Marcelline Loridan-Ivens, Jean-Pierre Sergent, Nadine Ballot, Jean Rouch, Edgar Morin*. Photographie de *Roger Morillière, Raoul Coutard, Jean-Jacques Tarbes, Michel Brault*. France > 1961 > 1h31 > N&B

En 1960, Jean Rouch et Edgar Morin tentent une expérience cinématographique. Un essai de "cinéma vérité" vécu à la fois par ses auteurs et ses acteurs - hommes et femmes d'âges différents - qui contient l'essentiel sur le bonheur : l'inextricable tension entre poésie et trivialité de nos existences... Edgar Morin : « Chacun s'est exprimé tout en prenant un masque qui ressemble beaucoup à son propre personnage. C'est un peu comme si on demandait à un acteur de se mettre dans sa propre peau, et de réagir, c'est un psychodrame. Il n'y a pas eu de scénario, nous avons laissé les gens en face les uns des autres, ce qui se passe se dessine au fur et à mesure. »

Suivi de *Un été + 50*

De *Florence Dauman* (1h22)

Ce documentaire repose sur des images inédites, non utilisées dans la version définitive de *Chronique d'un été*, enrichies de passionnants entretiens avec les intervenants du film, Edgar Morin, Régis Debray, Jean-Pierre Sergent, Marcelline Loridan-Ivens, Nadine Ballot. Leurs propos recueillis en 2010, cinquante ans après le tournage de *Chronique d'un été*, nous invitent à une nouvelle lecture d'une œuvre qui a contribué à changer l'histoire du cinéma français.



L'ensemble des travaux de restauration a été effectué au laboratoire L'Imagine Ritrovata en 2011.

Du jeudi 22 au vendredi 30 décembre

SPÉCIAL VACANCES DE NŒL

4 WESTERNS EN COULEURS !

Profitez des vacances de Noël pour revoir et découvrir en famille quatre grands westerns en couleurs, signés par quatre réalisateurs de légende ! Un mini-cycle pour approcher l'un des genres les plus célèbres du cinéma qui continue à inspirer les cinéastes.

Je 22/12 à 20h30 | Ve 23/12 à 20h30 | Ma 27/12 à 18h15

RIO BRAVO de Howard Hawks

Avec John Wayne, Dean Martin, Ricky Nelson, Angie Dickinson, Walter Brennan. Scénario de Jules Furthman, Leigh Brackett d'après B.H. McCampbell. Photographie de Russell Harlan.

Rio Bravo > Etats-Unis > 1959 > 2h21 > Couleur

Le shérif John T. Chance, le vieux Stumpy et Dude, alcoolique depuis une déception amoureuse, font régner l'ordre à Rio Bravo. Alors qu'ils ont arrêté le tueur Joe Burdette, son frère et ses hommes de main entament le siège de la prison pour le faire libérer... Jean-Luc Godard (1960) : « *Rio Bravo* est un film d'une extraordinaire subtilité psychologique et esthétique, mais Hawks s'est arrangé pour que cette subtilité passe inaperçue et ne choque pas le spectateur qui vient voir un simple western comme les autres. » John Wayne et Dean Martin y sont au sommet : un classique absolu du genre, un véritable film de chevet.

Ve 23/12 à 18h30 | Je 29/12 à 20h30 | Ve 30/12 à 18h30

LA CHARGE HÉROÏQUE de John Ford

Avec John Wayne, Joanne Dru, John Agar, Ben Johnson, Harry Carey Jr., Victor McLaglen. Scénario de Frank S. Nugent, Laurence Stallings et James Warner Bellah. Photographie de Winton C. Hoch.

She Wore a Yellow Ribbon > Etats-Unis > 1949 > 1h43 > Couleur

Le capitaine Brittles doit bientôt partir à la retraite, le cœur brisé. Il part accomplir sa dernière mission, après laquelle un soulèvement d'Indiens éclate... Réalisée entre *Le Massacre de Fort-Apache* et *Rio Grande*, cette pièce centrale de la trilogie de la cavalerie de Ford est à la fois la plus truculente et la plus mélancolique. Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon (*50 ans de cinéma américain*, Nathan) : « Les modes passent, les cinéastes sont oubliés, et John Ford reste. Après dix plans, il faut se rendre l'évidence : il les domine tous. Il est l'un des seuls cinéastes à avoir bâti une œuvre à la mesure de l'Amérique. »

Je 22/12 à 18h30 | Ma 27/12 à 20h45 | Me 28/12 à 18h30

L'APPÂT d'Anthony Mann

Avec James Stewart, Janet Leigh, Robert Ryan, Ralph Meeker, Millard Mitchell. Scénario de Sam Rolfe et Harold Jack Bloom. Photographie de William C. Mellor.

The Naked Spur > Etats-Unis > 1953 > 1h39 > Couleur

Un fermier dépossédé de son ranch, un ancien officier nordiste et un chercheur d'or, attirés par une forte prime, ont capturé un bandit, accompagné de sa fiancée qui le croit innocent. Le voyage est rendu difficile par les embûches, les rivalités de justiciers et les hors-la-loi... Le western de Mann le plus simple du point de vue du scénario mais le plus haletant, le plus intense. James Stewart y livre une interprétation d'exception. Bertrand Tavernier et Jean-Pierre Coursodon (*50 ans de cinéma américain*, Nathan) : « Un film de Mann progresse au rythme de la vie, lentement, avec des accélérations soudaines, explosions de violences rapides, concises et extrêmement efficaces. »



James Stewart et Janet Leigh dans *L'Appât* d'Anthony Mann

Me 28/12 à 20h30 | Je 29/12 à 18h15 | Ve 30/12 à 20h30

PAT GARRETT ET BILLY LE KID de Sam Peckinpah

Avec James Coburn, Kris Kristofferson, Bob Dylan, Richard Jaeckel, Katy Jurado. Scénario de Rudy Wurlitzer. Photographie de John Coquillon. Musique de Bob Dylan.

Pat Garrett & Billy the Kid > Etats-Unis > 1973 > 2h02 > Couleur

En 1881, au Nouveau-Mexique, Pat Garrett retrouve Billy, son ancien compagnon de route, et lui annonce qu'il est devenu shérif. Pat lui recommande alors de quitter les environs, mais Billy ignore son conseil. Commence alors une poursuite impitoyable entre le policier et le jeune hors-la-loi... Le film représente la quintessence du style crépusculaire et chaotique de Sam Peckinpah. Le cinéaste nous propose un tableau à la fois nostalgique et réaliste d'une phase décisive de l'histoire du continent américain : celle où des contrées entières, bouleversées par l'approche de la civilisation, passèrent brutalement d'un état anarchique à une forme de société policée et structurée. Relevons cette fascinante analogie des desperados de l'Ouest joués par ceux du rock'n roll : Bob Dylan, qui campe un étrange personnage, et Kris Kristofferson, magnifique incarnation de William Boney dit le Kid.

Rendez-vous jeudi 12 janvier à 15h au Hangar du Premier-Film / Conférence sur le western Animée par Fabrice Calzettoni (voir page 22)

PROJECTIONS A LA VILLA LUMIERE

16MM, NOIR & BLANC

Les dialoguistes du cinéma français vus par Raymond Chirat

Après nous avoir raconté le cinéma français sous l'Occupation, Raymond Chirat évoquera un métier disparu du cinéma : dialoguiste. Ce cycle commence avec deux figures majeures de la profession : Sacha Guitry et Henri Jeanson.



Dialoguiste : Sacha Guitry

Mercredi 14 décembre à 19h

Les Perles de la couronne de Sacha Guitry et Christian-Jaque

Avec Jacqueline Delubac, Sacha Guitry, Yvette Pienne, Arletty, Lynn Harding, Ermete Zacconi. Scénario et dialogues de Sacha Guitry. Photographie de Jules Krüger, Raymond Voinquel. Musique de Jean Françaix, dirigée par Georges Dervaux.

France > 1937 > 2h > N&B

Quatre cents ans d'histoire depuis François 1^{er}. Des perles sont dérobées à la couronne d'Angleterre et suivent leur destin jusqu'à nos jours...

Le premier rendez-vous de ce cycle sur les dialoguistes est dédié à l'incontournable Sacha Guitry. Raymond Chirat, Olivier Barrot (*Jeux d'auteurs, mots d'acteurs*, Institut Lumière/Actes Sud, 1994) : « Ce théâtre de boulevard était parisien jusqu'au jour où le cinéma permit l'exploitation des pièces dans toute la France et par-delà les frontières. A partir du moment où s'impose le parlant, Sacha Guitry, qui méprisait l'écran, se convertit. Il veut qu'on l'entende, c'est sa vocation. » Les mêmes soulignent par ailleurs les qualités de l'interprète principale : « Jacqueline Delubac est une excellente actrice, malicieuse et fraîche, naïve et rouée, sachant (...) revêtir le vertugadin funèbre de Marie Stuart et se parer de la tunique de Joséphine dans *Les Perles de la couronne*, où Guitry agit à la façon d'un marionnettiste des pantins échappés des histoires de France et d'Angleterre. » Un étourdissant roman d'aventures, récompensé par le prix du meilleur scénario à la Mostra de Venise.

Dialoguiste : Henri Jeanson

Mardi 3 janvier à 19h

Copie conforme de Jean Dréville

Avec Suzy Delair, Louis Jouvet, Annette Poivre, Jean-Jacques Delbo, Léo Lapara, Jean Carmet. Scénario de Jacques Companeéz. Dialogues d'Henri Jeanson. Photographie d'André Thomas. Musique de René Cloerec. Paroles d'Henri Jeanson.

France > 1946 > 1h45 > N&B

La ressemblance d'un homme tranquille, Monsieur Dupon, et d'un cambrioleur inspiré, Ismora, permet à ce dernier de réussir des vols sensationnels... Autre dialoguiste majeur, Henri Jeanson, qui travailla également avec Christian-Jaque (*Un revenant*, 1946), Julien Duvivier (*Pépé le Moko*, 1937), Jean Delannoy (*La Minute de vérité*, 1952), Henri Decoin (*Les Amoureux sont seuls au monde*, 1948), Marcel Carné (*Hôtel du Nord*, 1938) ou encore Henri Verneuil (*Maxime*, 1958). Raymond Chirat (*Jeux d'auteurs, mots d'acteurs*, Institut Lumière/Actes Sud, 1994) : « A propos de Jeanson, il faut rappeler son amitié avec Jouvet, qui exigeait que tous ses films soient dialogués par Jeanson. Du coup, écrivant les rôles de Jouvet, il a adopté sa cadence, sa façon de parler. » Une collaboration complice avec Jean Dréville et les dialogues piquants de Jeanson donnèrent l'occasion à Jouvet de livrer une interprétation grandiose sur le thème du double.



Après chaque séance, un verre de l'amitié est partagé dans le jardin d'hiver de la Villa Lumière.



Raymond Chirat, profession filmographe

Une mémoire extraordinaire et généreuse, un talent de conteur, une façon exquise de manier le langage, un amour éperdu du cinéma... Ecouter Raymond Chirat parler de cinéma est un grand moment de bonheur dans une vie de spectateur ! Spécialiste du cinéma français, fondateur de la bibliothèque de l'Institut Lumière, écrivain, auteur de nombreux ouvrages sur le cinéma français (films puis acteurs), il entreprit d'archiver le cinéma français des origines à nos jours offrant à la littérature cinématographique un travail encyclopédique unique, d'une précision d'historien, qui fait référence.



Ciné-concerts

à l'Auditorium de Lyon

2 films muets
à ne pas manquer !

Dimanche 11 décembre à 14h et 17h
Mardi 13 décembre à 19h

Chang

De Merian C. Cooper
et Ernest B. Schoedsack

Accompagnement musical improvisé
par Baron Samedi / Collectif Arfi
(clarinette, harmonica et percussions)

Jeudi 12 janvier à 20h
Samedi 14 janvier à 18h

Prix de beauté

D'Augusto Genina
avec Louise Brooks

Accompagnement musical :
Orchestre national de Lyon,
dirigé par Timothy Brock

Musique de Timothy Brock

Un grand moment de cinéma et de musique à vivre en famille !

Chang

De Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack.

TARIF
ENFANT
3 €

Chang > Etats-Unis > 1927 > 1h10 > N&B

Dans la jungle du Siam, Kru et sa famille doivent chaque jour se protéger contre les animaux sauvages. Ils recueillent un jour Chang, un bébé éléphant...
Merian C. Cooper et Ernest B. Schoedsack, les futurs auteurs de *King Kong* et des *Chasses du Comte Zaroff*, se sont immergés durant quatorze mois dans la vie de cette famille, adoptant leur mode de vie, et devant affronter eux aussi les bêtes sauvages, tigres et éléphants. Le zoom n'existant pas à l'époque, ils devaient s'approcher au plus près des animaux pour les filmer, et ont manqué plusieurs fois d'y laisser la vie. Entre fiction et documentaire, *Chang* est un film stupéfiant de beauté.



La légendaire et sublime Louise Brooks en Miss Europe !

Prix de beauté

D'Augusto Genina avec Louise Brooks, Jean Bradin, Georges Charlia. Scénario d'Augusto Genina, René Clair, Bernard Zimmer, Alessandro De Stefani, d'après René Clair et Georg Wilhelm Pabst.

France > 1930 > 1h49 > N&B

Lucienne, une jeune dactylo, gagne un concours international de beauté après avoir envoyé sa photo à l'insu d'André, son fiancé jaloux. Très vite, elle s'habitue à sa nouvelle vie de luxe et oublie peu à peu le jeune homme... René Clair devait réaliser le film, mais il fut remplacé par Augusto Genina, qui commença le tournage en muet. Mais l'arrivée du parlant l'obligea à l'ajout de séquences sonores. Le film, tourné en grande partie dans des décors réels, offre une formidable vision quasi documentaire de la France du début des années 1930. Plusieurs caméras furent utilisées pour capter la joie et l'effervescence des figurants venus au concours de Miss Europe, sur les bords de la Marne. Dans la veine des films populistes français des années 1930, *Prix de beauté* est un film fourmillant, portée par son actrice principale, dont la venue en France pour le tournage fit grand bruit. Elle y est d'ailleurs aussi superbe que dans *Loulou*, tour à tour naïve, déterminée, sensuelle, gauche. Le film marque pourtant la fin de sa carrière, avec l'arrivée du parlant.



VENDREDI 13 JANVIER

LA NUIT ROBOCOP



Soirée présentée par Fabrice Calzettoni

Nuit réalisée en partenariat avec

Le légendaire Robocop débarque à l'Institut Lumière. Plus éloigné du cinéma d'horreur traditionnel auquel L'Épouvantable Vendredi rend hommage régulièrement, le chef-d'œuvre du hollandais Paul Verhoeven n'en reste pas moins d'une fulgurance et d'une audace totales. Aujourd'hui, le film et ses deux suites sont, bien entendu, à redécouvrir en grand écran et pour un très grand nombre de fans de SF et de fantastique, à voir pour la première fois en version originale au cinéma.

En avant-programme de chaque film : hommage aux plus beaux androïdes de l'histoire du cinéma, pour vérifier que l'imaginaire des illustrateurs est sans limite. Entre chaque séance sous la Hangar du Premier-Film : La Guerre des Robots par AOA Production (en présence de Robocop !)



20h Robocop

De Paul Verhoeven avec Peter Weller, Nancy Allen, Daniel O'Herlihy, Ronny Cox. Scénario de Edward Neumeier et Steve Miner. Musique de Basil Poledouris. Robot dessiné par Rob Bottin.

Robocop > Etats-Unis > 1987 > 1h38 > Couleur

Fin du XX^e siècle. Detroit est une ville de cauchemar. Les dirigeants sont corrompus et la police officiellement incapable d'enrayer la montée de la violence. Il reste une dernière chance : Robocop, flic androïde créé à partir du corps d'Alex Murphy, policier mort en service... Par le réalisateur de *Total Recall*, *Robocop* est un film bourré de fusillades et d'explosions, mais au-delà de ça, il présente le premier "Dark Hero" du cinéma et s'amuse à fustiger, au passage, le monde carnassier des yuppies des années 1980 avec leurs narines pleines de coke...

22h15 Robocop 2

D'Irvin Kershner avec Peter Weller, Nancy Allen, Daniel O'Herlihy, Tom Noonan, Belinda Bauer. Scénario de Frank Miller. Musique de Leonard Roseman. Robot dessiné par Rob Bottin.

Robocop 2 > Etats-Unis > 1990 > 1h40 > Couleur

À Detroit, une nouvelle drogue déferle sur la ville et provoque une vague de violence. Un seul flic, Robocop, semble capable d'enrayer le processus. Mais un autre cyborg apparaît dont l'unique mission est d'éliminer Robocop... Par le réalisateur de *L'Empire contre-attaque*, cette suite est l'occasion de prolonger certaines inquiétudes sur les multinationales. C'est aussi un deuxième Robocop plus fort, plus puissant et plus méchant, il est signé à l'écriture par Frank Miller (*Sin City*).

00h30 Robocop 3

De Fred Dekker avec Robert John Burke, Nancy Allen, Rip Torn. Scénario de Frank Miller et Fred Dekker d'après une histoire de Frank Miller. Musique de Basil Poledouris. Robot dessiné par Rob Bottin.

Robocop 3 > Etats-Unis > 1993 > 1h40 > Couleur

La municipalité de Detroit est maintenant privatisée et impitoyable avec les habitants de la ville. Robocop, qui a juré de protéger les innocents, se joint à un groupe de renégats. Cette décision va l'amener à s'opposer à de nouveaux ennemis encore plus puissants dont un dangereux gang de tueurs et un robot suréquipé... Peter Weller n'endosse pas le costume une troisième fois et seul Frank Miller revient à l'écriture pour une suite qu'il voulait très sombre. Mais le réalisateur Fred Dekker ne fit pas le travail. *Robocop 3* reste comme une curiosité à découvrir dont le nombre d'incohérences finit par le rendre plutôt sympathique.

Un bar sandwich, en partenariat avec *Les Fleurs du Malt*, est ouvert entre les séances. L'ensemble de la soirée est interdit aux moins de 16 ans. Un justificatif peut être demandé à l'accueil. Plein tarif : 6,80€ • Tarif réduit : 5,80€ Tarif abonnés : 4,30€ • Pass 3 films : 15€

VENDREDI 27 JANVIER - Projections à la Villa Lumière

L'ÉPOUVANTABLE BIS SOIRÉE "COP NIGHT"

Il n'était pas question de laisser nos super flics aux seules mains du génial *Robocop*. L'Épouvantable Bis rend hommage au plus courageux et coloré d'entre eux et au plus meurtrier et d'entre eux. Soirée culte donc en perspective.

20h Judge Dredd de Danny Cannon

Avec Sylvester Stallone, Armand Assante, Max von Sydow. Scénario de John Wagner d'après le personnage de comics créé par John Wagner et Carlos Ezquerro. *Judge Dredd* > Etats-Unis > 1995 > 1h36 > Couleur

Après une apocalypse nucléaire, en 2139, la civilisation survit dans de gigantesques cités. Les juges, à la fois policiers, jurés et bourreaux, patrouillent sur de puissantes motos volantes... À la hauteur des couleurs, des effets spéciaux et du rythme de *Total Recall*, mais avec l'autre, Stallone ! L'univers déjanté du comics en plus. Un pur bonheur de revival des derniers films de SF avant les images de synthèse.

22h Maniac Cop de William Lustig

Avec Tom Atkins, Bruce Campbell, Laurene Landon. Scénario de Larry Cohen. *Maniac Cop* > Etats-Unis > 1988 > 1h32 > Couleur > VF

Matt Cordel, un ancien officier de police est laissé pour mort. Quelques années plus tard, mu par une envie de vengeance, il se met à tuer sauvagement les gentils citoyens... Aaahhh qui a pu oublier le flic fantôme et tueur Matt Cordel (qui reviendra dans 2 séquences) et la mise en scène de Lustig qui réalise chaque meurtre de manière cruelle et graphique ? Énorme !

Soirée interdite aux moins de 16 ans. Un justificatif peut-être demandé à l'accueil.

Un bar sandwich est ouvert entre les deux séances dans le Jardin d'Hiver. Plein tarif : 6,80€ • Tarif réduit : 5,80€ • Tarif abonnés : 4,30€ • Pass 2 films : 10€

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES



INSTITUT LUMIÈRE

Président : Bertrand Tavernier
 Directeur Général : Thierry Frémaux
 Fondateur : Bernard Chardère
 25 rue du Premier-Film 69008 Lyon
 Tél. 0033 (0)4 78 78 1895
 Fax 0033 (0)4 78 78 1894
 contact@institut-lumiere.org
 www.institut-lumiere.org

BILLETTERIE CINÉMA

Sur place du mardi au dimanche de 11h à 18h30 et pendant les séances de cinéma.

Il est conseillé de prendre ses places à l'avance pour les soirées avec invités, sur place ou par téléphone au 04 78 78 18 95 et sur www.institut-lumiere.org.

Pour l'ensemble des séances de l'Institut Lumière, profitez du E-ticket "coupe file" en achetant vos billets en ligne et en les imprimant de chez vous.

Pour les séances normales

Plein tarif : 6,80 €
 Tarif réduit* : 5,80 €
 Abonnés : 4,30 €

Club Lumière : accès libre

Séances Jeune Public : 3 € pour tous (2 € pour les groupes à partir de 7 personnes)

*tarif réduit sur présentation d'un justificatif : - de 18 ans, scolaires, étudiants, + de 60 ans, demandeurs d'emploi, enseignants, familles nombreuses.

Pour les séances spéciales

Plein tarif : 8,30 €
 Abonnés : 6,30 €

Club Lumière : accès libre (5€ pour la soirée en présence de Bertrand Tavernier le mardi 20 décembre et pour la soirée en présence de Charles Berling le mardi 31 janvier)

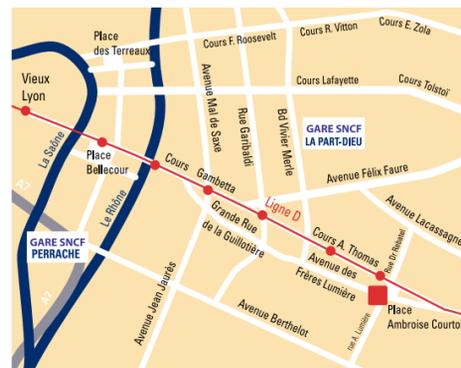
Abonnements

Plein tarif : 35 €/an • Tarif réduit : 28 €/an

Tarif étudiant : 10 €/an

(réduction en prélèvement automatique)

Abonnement Club Lumière : 198 €/an



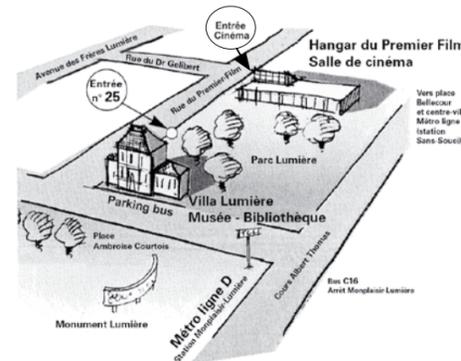
ACCÈS

Métro ligne D, arrêt Monplaisir-Lumière

Bus C16, arrêt Monplaisir-Lumière et Place Ambroise Courtois

Parking municipal gratuit (54 places) attenant au Hangar du Premier-Film

Stations Vélo'v :
 Place Ambroise Courtois,
 Avenue des frères Lumière,
 Cours Albert Thomas.



INDEX

A cause, à cause d'une femme (M. Deville)	16
Accusée levez-vous ! (M. Tourneur)	12
Adorable menteuse (M. Deville)	16
L'Appartement des filles (M. Deville)	16
L'Appât (A. Mann)	26
Au nom de la loi (M. Tourneur)	13
Au-delà de la gloire/The Big Red One (S. Fuller)	10

Benjamin ou les mémoires d'un puceau (M. Deville)	17
Bye, bye Barbara (M. Deville)	17

Chang (M.C. Cooper, E.B. Schoedsack)	29
La Charge héroïque (J. Ford)	26
China Gate (S. Fuller)	7
Chronique d'un été (J. Rouch et E. Morin)	25
Cindy, the Doll is Mine (B. Bonello)	22
Comment j'ai tué mon père (A. Fontaine)	25
Copie conforme (J. Dréville)	27

Le Dossier 51 (M. Deville)	18
----------------------------	----

Eaux profondes (M. Deville)	18
-----------------------------	----

Les Gaités de l'escadron (M. Tourneur)	12
--	----

Heureux anniversaire (P. Etaix)	22
---------------------------------	----

L'Interview (X. Giannoli)	22
---------------------------	----

J'ai vécu l'enfer de Corée (S. Fuller)	6
Judge Dredd (D. Cannon)	30
Justin de Marseille (M. Tourneur)	13

La Maison de bambou (S. Fuller)	7
La Maladie de Sachs (M. Deville)	20
Maniac Cop (W. Lustig)	30
Les Maraudeurs attaquent (S. Fuller)	8
Metropolis (F. Lang)	23

Obsession (M. Tourneur)	13
Les Oiseaux sont des cons (Chaval)	22
Ordres secrets aux espions nazis (S. Fuller)	7
L'Ours et la poupée (M. Deville)	17

Le Pain et la rue (A. Kiarostami)	22
Pat Garrett et Billy the Kid (S. Peckinpah)	26
Péril en la demeure (M. Deville)	20
Les Perles de la couronne (S. Guitry)	27
Pirates du Rhône (J. Aurenche)	22
Le Port de la drogue (S. Fuller)	6
Prix de beauté (A. Genina)	29

Quarante tueurs (S. Fuller)	7
-----------------------------	---

Rio bravo (H. Hawks)	26
Robocop (P. Verhoeven)	30
Robocop 2 (I. Kershner)	30
Robocop 3 (F. Dekker)	30

Sans espoir de retour (S. Fuller)	10
Shock Corridor (S. Fuller)	8

The Big Shave (M. Scorsese)	22
The Men who Made the Movies : Samuel Fuller (R. Schickel)	4
The Naked Kiss (S. Fuller)	8
Toutes peines confondues (M. Deville)	20

Un chien andalou (L. Buñuel)	22
Un été + 50 (F. Dauman)	25

Violences à Park Row (S. Fuller)	6
Les Voleurs de la nuit (S. Fuller)	10
Le Voyage dans la Lune (G. Méliès)	24
Le Voyage en douce (M. Deville)	18
Le Voyage extraordinaire (S. Bromberg)	24

Mardi 6 décembre à 20h

SOIRÉE D'OUVERTURE SAMUEL FULLER
La Maison de bambou (S. Fuller)
Suivi de *The Men who Made the Movies* : Samuel Fuller (R. Schickel)

Mercredi 7 décembre

14h30 JEUNE PUBLIC
Les Étoiles filantes (Collectif)
19h Le Dossier 51 (M. Deville)
21h Sans espoir de retour (S. Fuller)

Vendredi 9 décembre

19h Sans espoir de retour (S. Fuller)
21h Le Dossier 51 (M. Deville)

Samedi 10 décembre

14h30 JEUNE PUBLIC
Les Étoiles filantes (Collectif)
16h30 Sans espoir de retour (S. Fuller)
18h30 La Maladie de Sachs (M. Deville)
20h30 La Maison de bambou (S. Fuller)

Dimanche 11 décembre

14h30 Sans espoir de retour (S. Fuller)
16h30 La Maison de bambou (S. Fuller)
18h30 Toutes peines confondues (M. Deville)

Dimanche 11 décembre à 14h et 17h

CINÉ-CONCERT À L'AUDITORIUM DE LYON
Chang (M.C. Cooper, E.B. Schoedsack)
Accompagnement musical improvisé par le groupe Baron Samedi de l'Arfi

Mardi 13 décembre

19h Toutes peines confondues (M. Deville)
21h La Maison de bambou (S. Fuller)

Mardi 13 décembre à 19h

CINÉ-CONCERT À L'AUDITORIUM DE LYON
Chang (M.C. Cooper, E.B. Schoedsack)
Accompagnement musical improvisé par le groupe Baron Samedi de l'Arfi

Mercredi 14 décembre

14h30 JEUNE PUBLIC
Une vie de chat (J.L. Felicioli et A. Gagnol)
19h **16MM/N&B** (Projection à la Villa Lumière)
En présence de Raymond Chirat
Les Perles de la couronne (M. Deville)
19h Eaux profondes (S. Fuller)
21h The Naked Kiss (S. Fuller)

Jeudi 15 décembre à 20h30

CÉLÉBRATION GEORGES MÉLIÈS
En présence de Serge Bromberg
Le Voyage extraordinaire (S. Bromberg)
Suivi de *Le Voyage dans la Lune* (G. Méliès)

Vendredi 16 décembre

19h The Naked Kiss (S. Fuller)
21h Eaux profondes (M. Deville)

Samedi 17 décembre

14h30 JEUNE PUBLIC
Une vie de chat (J.L. Felicioli et A. Gagnol)
16h15 À cause, à cause d'une femme (M. Deville)
18h30 Le Voyage en douce (M. Deville)
20h30 The Naked Kiss (S. Fuller)

Dimanche 18 décembre

14h30 Le Voyage en douce (M. Deville)
16h30 J'ai vécu l'enfer de Corée (S. Fuller)
18h30 The Naked Kiss (S. Fuller)

Mardi 20 décembre

14h30 JEUNE PUBLIC
Une vie de chat (J.L. Felicioli et A. Gagnol)
16h30 JEUNE PUBLIC
Une vie de chat (J.L. Felicioli et A. Gagnol)
INVITATION À BERTRAND TAVERNIER
En présence de Bertrand Tavernier et Noël Simsolo
19h30 Rencontre entre Noël Simsolo et Bertrand Tavernier animée par Thierry Frémaux (entrée gratuite, inscription conseillée)
21h J'ai vécu l'enfer de Corée (S. Fuller)

Mercredi 21 décembre

LE JOUR LE PLUS COURT
12h30 PROJECTIONS ET DÉJEUNER (Villa Lumière, 10€)
14h30 JEUNE PUBLIC
16h30 JEUNE PUBLIC
19h SOIRÉE GRANDS COURTS (entrée libre, réservation conseillée)
Voir détails des programmes page 22
21h La Maladie de Sachs (M. Deville)

SPÉCIAL VACANCES DE NOËL : 4 WESTERNS EN COULEURS !

Jeudi 22 décembre
14h30 JEUNE PUBLIC
Nocturna, la nuit magique (V. Maldonado et A. Garcia)
16h30 JEUNE PUBLIC
Le Secret de la Pyramide (B. Levinson)
18h30 L'Appât (A. Mann)
20h30 Rio bravo (H. Hawks)

Vendredi 23 décembre

14h30 JEUNE PUBLIC
Le Secret de la Pyramide (B. Levinson)
16h30 JEUNE PUBLIC
Nocturna, la nuit magique (V. Maldonado et A. Garcia)
18h30 La Charge héroïque (J. Ford)
20h30 Rio bravo (H. Hawks)

Mardi 27 décembre

14h30 JEUNE PUBLIC
Le Secret de la Pyramide (B. Levinson)
16h45 JEUNE PUBLIC
Nocturna, la nuit magique (V. Maldonado et A. Garcia)
18h15 Rio bravo (H. Hawks)
20h45 L'Appât (A. Mann)

Mercredi 28 décembre

14h30 JEUNE PUBLIC
Kéryty, la maison des contes (D. Monféry)
16h30 JEUNE PUBLIC
Les Chroniques de Spiderwick (M. Waters)
18h30 L'Appât (A. Mann)
20h30 Pat Garrett et Billy the Kid (S. Peckinpah)

Jeudi 29 décembre

14h30 JEUNE PUBLIC
Les Chroniques de Spiderwick (M. Waters)
16h30 JEUNE PUBLIC
Kéryty, la maison des contes (D. Monféry)
18h15 Pat Garrett et Billy the Kid (S. Peckinpah)
20h30 La Charge héroïque (J. Ford)

Vendredi 30 décembre

14h30 JEUNE PUBLIC
Kéryty, la maison des contes (D. Monféry)
16h30 JEUNE PUBLIC
Les Chroniques de Spiderwick (M. Waters)
18h30 La Charge héroïque (J. Ford)
20h30 Pat Garrett et Billy the Kid (S. Peckinpah)

Mardi 3 janvier

19h **16MM/N&B** (Projection à la Villa Lumière)
En présence de Raymond Chirat
Copie conforme (J. Dréville)
19h Adorable menteuse (M. Deville)
21h Péril en la demeure (M. Deville)

Mercredi 4 janvier

14h30 JEUNE PUBLIC
Laban, le petit fantôme (P. Ahlin et L. Persson)
19h Péril en la demeure (M. Deville)
21h Quarante tumeurs (S. Fuller)

Jeudi 5 janvier

19h Quarante tumeurs (S. Fuller)
21h Benjamin ou les mémoires d'un puceau (M. Deville)

Vendredi 6 janvier à 20h

INVITATION À MICHEL DEVILLE
Rencontre avec Michel Deville animée par Thierry Frémaux suivie de la présentation de *L'Ours et la poupée* (M. Deville)

Samedi 7 janvier

14h30 JEUNE PUBLIC
Laban, le petit fantôme (P. Ahlin et L. Persson)
16h30 Adorable menteuse (M. Deville)
18h30 Quarante tumeurs (S. Fuller)
20h30 Au-delà de la gloire/The Big Red One (S. Fuller)

Dimanche 8 janvier

14h30 Benjamin ou les mémoires d'un puceau (M. Deville)
16h30 Quarante tumeurs (S. Fuller)
18h30 Au-delà de la gloire/The Big Red One (S. Fuller)

Mardi 10 janvier

SOIRÉE SPÉCIALE SAMUEL FULLER
En présence de Noël Simsolo
19h30 Conférence "Sans ça, il n'y aurait pas d'histoire" : le cinéma de Samuel Fuller (entrée gratuite, inscription conseillée)
21h Shock Corridor (S. Fuller)

Mercredi 11 janvier

14h30 JEUNE PUBLIC
Laban, le petit fantôme (P. Ahlin et L. Persson)
19h Bye, bye Barbara (M. Deville)
21h China Gate (S. Fuller)

Jeudi 12 janvier

15h Conférence sur le western par Fabrice Calzettoni
19h Shock Corridor (S. Fuller)
21h L'Appartement des filles (M. Deville)

Jeudi 12 janvier à 20h

CINÉ-CONCERT À L'AUDITORIUM DE LYON
Prix de beauté (A. Genina)
Accompagnement musical par l'Orchestre national de Lyon dirigé par Timothy Brock

Vendredi 13 janvier

L'ÉPOUVANTABLE VENDREDI - NUIT ROBOCOP
Présentée par Fabrice Calzettoni
20h Robocop (P. Verhoeven)
22h15 Robocop II (I. Kershner)
00h30 Robocop III (F. Dekker)

Samedi 14 janvier

14h30 JEUNE PUBLIC
Horton (J. Hayward et S. Martino)
16h30 L'Appartement des filles (M. Deville)
18h30 Les Voleurs de la nuit (S. Fuller)
20h30 Shock Corridor (S. Fuller)

Samedi 14 janvier à 18h

CINÉ-CONCERT À L'AUDITORIUM DE LYON
Prix de beauté (A. Genina)
Accompagnement musical par l'Orchestre national de Lyon dirigé par Timothy Brock

Dimanche 15 janvier

14h30 Shock Corridor (S. Fuller)
16h30 China Gate (S. Fuller)
18h30 Shock Corridor (S. Fuller)

Mardi 17 janvier

19h Les Voleurs de la nuit (S. Fuller)
21h Bye, bye Barbara (M. Deville)

Mercredi 18 janvier

14h30 JEUNE PUBLIC
Horton (J. Hayward et S. Martino)
20h30 **CINÉ-CONCERT EXCEPTIONNEL**
Metropolis (F. Lang)
Accompagnement musical par Actuel Remix de l'Arfi

Jeudi 19 janvier à 20h30

SOIRÉE D'OUVERTURE MAURICE TOURNEUR, ANNÉES 1930
En présence de Bernard Chardère
Obsession (M. Tourneur)
Suivi de
Au nom de la loi (M. Tourneur)

Vendredi 20 janvier

19h Accusée levez-vous ! (M. Tourneur)
21h Violences à Park Row (S. Fuller)

Samedi 21 janvier

14h30 JEUNE PUBLIC
Horton (J. Hayward et S. Martino)
16h15 Metropolis (F. Lang)
19h Justin de Marseille (M. Tourneur)
21h Violences à Park Row (S. Fuller)

Dimanche 22 janvier

14h30 Au nom de la loi (M. Tourneur)
16h30 Justin de Marseille (M. Tourneur)
18h30 Violences à Park Row (S. Fuller)

Mardi 24 janvier

19h Violences à Park Row (S. Fuller)
21h Metropolis (F. Lang)

Mercredi 25 janvier

14h30 JEUNE PUBLIC
Jasper, pingouin explorateur (E. Fingberg)
19h Les Maraudeurs attaquent (S. Fuller)
21h Le Port de la drogue (S. Fuller)

Jeudi 26 janvier à 20h

SOIRÉE CHRONIQUE D'UN ÉTÉ
En présence de Florence Dauman
Chronique d'un été (J. Rouch et E. Morin)
Suivi de
Un été + 50 (F. Dauman)

Vendredi 27 janvier

L'ÉPOUVANTABLE BIS
Projections à la Villa Lumière
Présenté par Fabrice Calzettoni
20h Judge Dredd (D. Cannon)
22h Maniac Cop (W. Lustig)
19h Le Port de la drogue (S. Fuller)
21h Les Gaîtés de l'escadron (M. Tourneur)

Samedi 28 janvier

14h30 JEUNE PUBLIC
Jasper, pingouin explorateur (E. Fingberg)
16h30 Accusée levez-vous ! (M. Tourneur)
18h30 Les Gaîtés de l'escadron (M. Tourneur)
20h30 Le Port de la drogue (S. Fuller)

Dimanche 29 janvier

14h30 Le Port de la drogue (S. Fuller)
16h30 Les Maraudeurs attaquent (S. Fuller)
18h30 Le Port de la drogue (S. Fuller)

Mardi 31 janvier

INVITATION À CHARLES BERLING
19h30 Rencontre avec Charles Berling animée par Thierry Frémaux (entrée gratuite, inscription conseillée)
21h Comment j'ai tué mon père (A. Fontaine)

Mercredi 1^{er} février

14h30 JEUNE PUBLIC
Jasper, pingouin explorateur (E. Fingberg)
19h Les Gaîtés de l'escadron (M. Tourneur)
21h Ordres secrets aux espions nazis (S. Fuller)

Jeudi 2 février

19h Ordres secrets aux espions nazis (S. Fuller)
21h Justin de Marseille (M. Tourneur)

L'INSTITUT LUMIÈRE est une association loi 1901 financée par la Ville de Lyon, la Région Rhône-Alpes, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC), le Centre National de la Cinématographie, et le Conseil Général du Rhône.



Salle équipée d'une boucle sonore pour les malentendants et accessible aux personnes en fauteuil roulant.



RUEDU FILM
MAGAZINE #94 6 décembre 2011 - 2 février 2012

Programmation : Thierry Frémaux, Maëlle Arnaud et Pauline De Boever.
Textes : Institut Lumière et leurs auteurs.
Photos : collection Institut Lumière.